



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

**Première STMG - Module 4 - Le roman et le récit
du Moyen Âge au XXI^{ème} siècle**

Français

v.5.1



- ✓ **Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- ✓ **Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- ✓ **Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- ✓ **Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- ✓ **Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- ✓ **Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

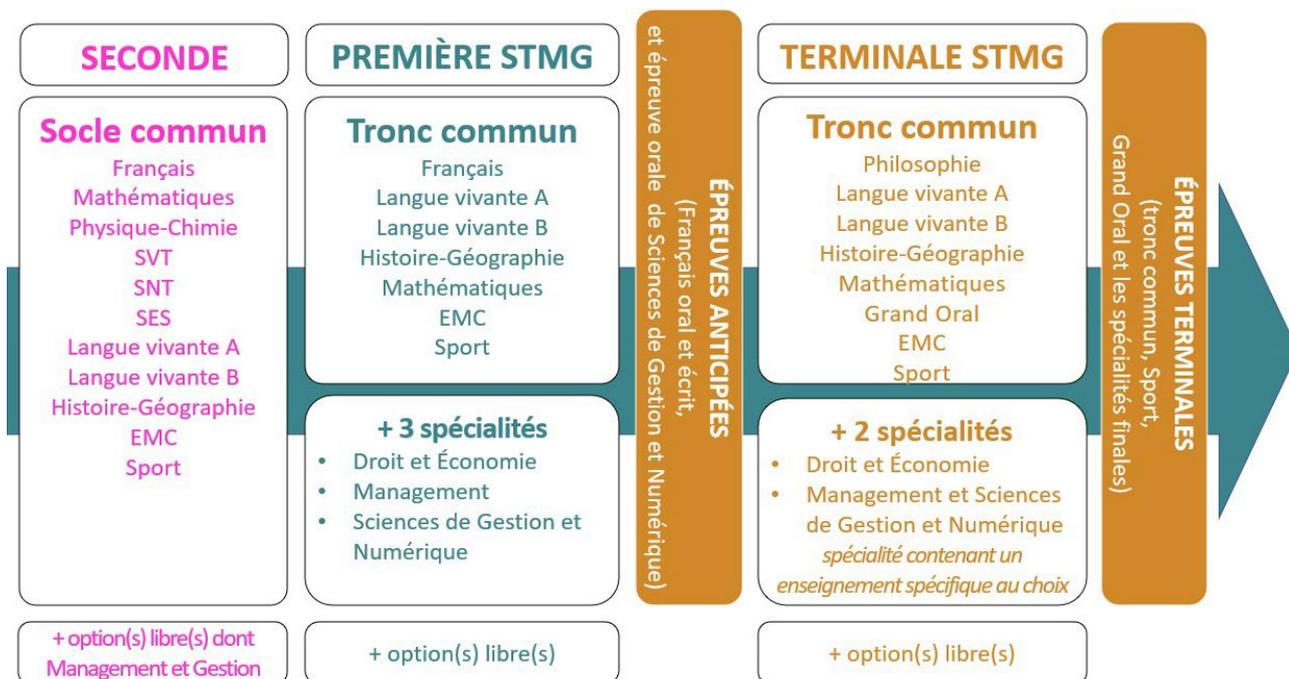
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers l'**excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC STMG DANS LES GRANDES LIGNES

Le Baccalauréat de la série Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG) est organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde où l'option « Management et Gestion » permet une première approche du domaine. Par la suite, cette filière se caractérise par un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de l'oral de Sciences de Gestion et Numériques se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet
- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion
- **L'essentiel** pour souligner les points de cours à mémoriser au cours de l'année
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

FRANÇAIS PREMIÈRE

Module 4 – Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^{ème} siècle

L'AUTEUR



Florent SABOURIN

« L'enseignement se fait avec disponibilité, accessibilité et humour pour qu'apprendre soit un réel plaisir ». Professeur aguerri de français et de latin en collège et lycée, amoureux des ouvrages et chineur de livres, il fonde son enseignement sur l'éveil au regard sensible et curieux que l'on peut porter sur le monde. Jury d'examen, il excelle dans la joute oratoire.

Marcheur et photographe de l'instant, il se passionne pour la créativité dans la musique.

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS À L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de **l'assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés.

Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **voie postale** à *Cours Pi*, 9 rue Rebuffy, 34 000 Montpellier
*Vous prendrez alors soin de joindre une **grande enveloppe libellée à vos nom et adresse**, et **affranchie au tarif en vigueur** pour qu'il vous soit retourné par votre professeur.*

N.B. : *quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.*

N.B. : *si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.*

VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure.

En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves.

Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro.**
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

04.67.34.03.00

scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Français - Module 4 - Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^{ème} siècle

| | |
|---|------------|
| Bienvenue en Première | 1 |
| Objectifs du module | 6 |
| Prérequis | 7 |
| Rappels | 10 |
| Exercices | 14 |
| Introduction au module | 21 |
| Activités de découverte | 22 |
| Comment lire une œuvre complète | 35 |
| CHAPITRE 1. Le coup de foudre | 37 |
| Q COMPÉTENCES VISÉES | |
| ▪ Analyser un passage romanesque. | |
| ▪ Analyser une scène classique de roman : le coup de foudre. | |
| ▪ Qualifier un début de roman. | |
| 1. Pour commencer | 37 |
| 2. Lecture linéaire 1 | 41 |
| 2. Pour présenter le texte | 45 |
| Les Clés du Bac : comment trouve-t-on des idées ? | 72 |
| CHAPITRE 2. Des larmes | 55 |
| Q COMPÉTENCES VISÉES | |
| ▪ Analyser une scène précise de roman. | |
| ▪ Rédiger un paragraphe d'opinion. | |
| 1. Lecture linéaire 2 | 56 |
| 2. Lecturs perspectives | 65 |
| 3. Le schéma actantiel | 70 |
| Les Clés du Bac : comment organise-t-on ses idées ? | 72 |
| CHAPITRE 3. Une triste fin | 79 |
| Q COMPÉTENCES VISÉES | |
| ▪ Mettre en relation des textes critiques. | |
| ▪ Utiliser l'ensemble de ses connaissances pour qualifier une œuvre. | |
| 1. Lecture linéaire 3 | 80 |
| Les Clés du Bac : commenter une page de roman | 90 |
| CHAPITRE 4. Parcours « personnages en marge, plaisir du romanesque » | 95 |
| Q COMPÉTENCES VISÉES | |
| ▪ Poursuivre la réflexion sur le personnage romanesque. | |
| ▪ Travailler la lecture linéaire d'un texte. | |
| ▪ Relier des textes. | |
| 1. Lecture 1 : <i>Bel-Ami</i> de Guy de Maupassant (1869) | 104 |
| 2. Lecture 3 : <i>Les Misérables</i> de Victor Hugo (1862) | 109 |
| 3. Lecture 2 : <i>L'étranger</i> d'Albert Camus (1942) | 116 |
| Le temps du bilan | 121 |
| Les Clés du Bac : la conclusion + l'entretien | 122 |



LECTURES OBLIGATOIRES

ŒUVRES

- **Manon Lescaut** Abbé Prévost (lecture obligatoire de l'œuvre complète ; son analyse est l'objet du présent module)

+ 1 ŒUVRE AU CHOIX PARMI

- **Paul et Virginie** Bernardin de Saint-Pierre
- **Jacques le Fataliste** Denis Diderot
- **Les Liaisons dangereuses** Choderlos de Laclos
- **La Vie de Marianne** Marivaux
- **Madame Bovary** Gustave Flaubert
- **Bel-Ami** Guy de Maupassant
- **Le Rouge et le Noir** Stendhal
- **Nana** Emile Zola
- **Aurélien** Louis Aragon
- **L'Étranger** Albert Camus
- **Voyage au bout de la nuit** Louis-Ferdinand Céline
- **Le Hussard sur le toit** Jean Giono
- **Zazie dans le métro** Raymond Queneau
- **Le Diable au corps** Paul Radiguet
- **Les Gammes** Alain Robbe-Grillet
- **Poisson d'Or** 1999 JMG Le Clézio
- **L'Écume des jours** Boris Vian
- **L'Élégance du hérisson** Muriel Barbery
- **Un homme qui dort** Georges Pérec
- **Du domaine des murmures** Carole Martinez

TEXTES – Parcours « Personnages en marge, plaisir du romanesque » (lecture obligatoire)

- **Bel-Ami (extrait)** Guy de Maupassant
- **Les Misérables (extrait)** Victor Hugo
- **L'Étranger(extrait)** Albert Camus

SUGGESTIONS

OPÉRAS

- **Manon opéra de Jules Massenet**
A voir dans l'interprétation de Netrebko, Villazón, Daza, Barenboim en 2008 sur Youtube ici > https://youtu.be/6czlA02il_U
- **Manon Lescaut opéra de Giacomo Puccini**
A voir dans l'interprétation de Liudmyla Monastyrska, Gregory Kunde, Emmanuel Villaume en 2018 sur Youtube ici > <https://youtu.be/zLsGd60jx-k?t=518>

BIENVENUE EN PREMIÈRE

Vous avez entre les mains le quatrième module de votre cours de français conforme au nouveau programme et aux nouvelles épreuves. Ce manuel a été conçu de façon à vous familiariser progressivement et méthodiquement avec les exercices de l'examen tout en vous donnant les notions culturelles nécessaires. Pour cette année qui sera sans doute riche en découvertes, nous vous proposons d'abord de répondre aux questions principales qui concernent cette année.

Au lycée, l'étude de la grammaire offre plusieurs opportunités. En effet, elle permet :

- De comprendre en profondeur les intentions d'un texte, par le choix de telle ou telle structure. Cette piste vous sera utile en commentaire : inclure des termes grammaticaux dans une analyse de texte valorise la copie.
- Pour l'oral une question de grammaire porte sur le texte. Comptée sur deux points, elle consiste à identifier et qualifier un point précis au programme. Vous trouverez de nombreux exemples dans notre rubrique type bac en lien avec les textes du programme.
- Enfin, arme utile au quotidien, la grammaire vous permettra une expression plus claire à l'oral comme à l'écrit, donnant une valeur ajoutée à vos propos.

En français, en première, en quoi consistent les épreuves finales ?

Si résumer une année d'étude intense de français en deux notes finales est réducteur et trompeur, il ne faut pas négliger un examen final qui lui, est bel et bien présent. Naturellement, les connaissances acquises ne sont jamais perdues et ne se périment que rarement au bout d'un an : les textes, vos références, la méthodologie vous serviront pour les années supérieures.

Faire une phrase correcte, composer un paragraphe cohérent, analyser avec précision un texte, convoquer des références d'œuvres littéraires, artistiques, philosophiques, construire et présenter un ensemble solide sont autant de compétences qui vous serviront dans plusieurs matières et situations.

Votre culture, votre expérience, votre autonomie, vos acquis sont les bases de votre parcours scolaire, personnel et professionnel... Toutefois, les mois passant, ces pensées seront logiquement remplacées par l'épreuve finale que nous vous présentons ici. C'est pourquoi nos cours sont orientés sur la méthodologie avec des rappels, des applications et de nombreux points bac.

Comment travailler les cours ?

Nous avons conscience que le français n'est pas la seule matière de votre année (en autonomie de surcroît), mais nous connaissons également l'importance de cette discipline pour l'année de première. Ainsi, nous recommandons un travail régulier d'une heure à une heure trente par jour en étudiant les fascicules, prenant des notes, vous documentant. Faites-vous un planning hebdomadaire et respectez-le. La régularité et la méthode seront les clefs de votre réussite !

Votre travail des leçons ne doit jamais être passif : prenez l'habitude de tenir un ou plusieurs cahiers avec des fonctions déterminées, des pochettes pour chaque objet d'étude et chaque épreuve écrite, effectuez des lectures constantes au crayon, étudiez le corrigé de vos copies et n'hésitez pas à poser des questions à votre enseignant, autant d'actions qui permettent de progresser. A la fin de chaque unité et après le retour de l'évaluation, vous pouvez faire le point sur le chapitre effectué pour estimer, avec votre enseignant, la maîtrise des notions étudiées.

Concernant les contrôles à envoyer, la difficulté ira croissant, comptez une heure trente à trois heures pour chaque évaluation, vous disposez de quatre heures pour les épreuves blanches. Dans tous les cas, il convient d'avoir recours à une aide minimale (inexistante pour les contrôles types) et de ne pas scinder un devoir dans le temps, vous perdriez en efficacité. Nous vous faisons confiance, mais sachez qu'un devoir inspiré d'internet est aussi rapide à corriger qu'un copier/coller...

Vous trouverez matière à analyse et à réflexion dans notre cours mais il est possible pour vous de compléter votre culture littéraire et de parfaire vos connaissances avec une anthologie en fonction du ou des siècles concernés. Nous vous en conseillons trois :

- *Littérature, textes et documents*, Éd. Henri Mitterrand, Nathan (riche et complet).
- *Itinéraires littéraires*, Hatier (les textes et les points sur les mouvements sont très accessibles).
- *Lagarde et Michard*, Bordas (un classique mais parfois un peu occulte).

N'hésitez pas pour tout conseil sur votre organisation, nous vous guiderons pour mettre en place une démarche efficace, rigoureuse et adaptée.

Les épreuves à l'examen : l'écrit.

Le sujet est national. Si vous demeurez à l'étranger les dates sont généralement différentes. Les sujets des centres étrangers tombant généralement avant, ils sont un indicateur des épreuves et des tendances de sujets. Votre enseignant les analyse et vous donne des indications pour préparer au mieux votre écrit.

L'épreuve écrite est de quatre heures et son coefficient est de 5.

Les compétences attendues sont les suivantes :

| Compétence | Explication |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise de la langue et de l'expression | <p>Une des bases fondamentales : l'épreuve est une composition en langue française où l'orthographe, la grammaire et également l'expression claire et fluide dominant.</p> |
| <ul style="list-style-type: none"> • Aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes | <p>La lecture ici s'entend au sens large : il s'agit de lire un texte en profondeur, d'extraire son « essence littéraire » et de formuler des analyses, des interprétations.</p> |
| <ul style="list-style-type: none"> • Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur une culture et des lectures personnelles, pour traiter d'une question littéraire portant sur l'un des objets d'étude du programme. | <p>Pour simplifier, l'ensemble des textes vus dans les modules, vos lectures personnelles et vos activités comme la visite d'un musée, la pratique d'un instrument ou d'un art, les reportages, les émissions de radio sont des ressources majeures. Vous pouvez utiliser ces références dans certains travaux écrits.</p> |
| <ul style="list-style-type: none"> • Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur différents textes, et à prendre en compte d'autres points de vue que le sien. | <p>Il s'agit ici de la partie argumentative : vous devez savoir confronter des idées.</p> |

Pour le Baccalauréat technologique vous aurez le choix entre deux sujets : un commentaire ou un sujet composite relié à l'argumentation (une contraction de texte suivi d'un essai sur un sujet littéraire).

Le commentaire est un exercice que vous connaissez sans doute déjà. Il s'agit de présenter un compte-rendu organisé de votre lecture d'un texte en montrant les centres d'intérêt de ce dernier et en reliant les procédés aux interprétations. Le texte à commenter sera sur un des quatre objets d'étude (poésie, roman ou théâtre) mais ne sera pas un extrait de l'œuvre complète.

Le sujet composite consiste en deux exercices distincts. Le premier est une contraction de texte : vous devez résumer un texte argumentatif relativement long en le condensant et en conservant 25 pour cent du texte original. Il faut conserver les idées, l'énonciation, reformuler les termes etc.

La seconde partie est une réponse argumentée (essai) sur une question donnée : c'est donc une argumentation construite, une démonstration avec des références de l'œuvre, de vos lectures complémentaires, des textes vus pendant l'année ainsi que de votre culture personnelle.

Trois sujets sont proposés et il convient de prendre celui qui concerne votre œuvre. Par exemple, si le sujet concerne le domaine littérature d'idées (argumentation) vous prendrez le sujet concernant Olympe de Gouges.

Rassurez-vous, vous serez préparés progressivement et méthodiquement à chacun de ces exercices.

Les épreuves à l'examen : l'oral.

L'oral se déroule en fin d'année sur convocation dans un centre d'examen dépendant de votre académie. Il se déroule en deux parties : une préparation de 30 minutes et un passage à l'oral de vingt minutes. Le coefficient est de cinq.

Pour reprendre les instructions officielles, l'oral consiste à apprécier la qualité de l'expression orale du candidat ainsi que sa capacité à développer un propos et à dialoguer avec l'examineur. Deux temps découpent l'épreuve : un où sont évaluées les compétences de lecture, d'analyse et d'interprétation des textes et des œuvres, (comme à l'écrit), un autre pour exprimer vos ressentis sur les lectures et votre culture personnelle.

Il s'agit également de mettre en valeur vos activités et vos choix de lectures réalisés pendant cette année : montrer que vous avez été un élève actif, curieux et intéressé. Cette exigence s'adapte relativement bien à votre statut d'enseignement à domicile : vous êtes libres de vos choix et pouvez mettre du temps à profit pour vos activités artistiques, des visites, des représentations de théâtre en lien avec les cours.

Pour chaque objet d'étude, nous retiendrons trois textes issus de l'œuvre complète et trois textes issus du parcours.

- Certaines lectures linéaires vous seront intégralement données, d'autres le seront partiellement : vous les réaliserez pour vos fiches de révisions.
- Vous trouverez pour chaque texte les notions de grammaire qui peuvent être mises en relief.

Vous aurez à présenter une liste de textes mentionnés sur un document nommé **descriptif**. Sur ce dernier sont notés les objets d'étude, les textes étudiés (Rassurez-vous ce n'est pas infaisable) nommés et vos lectures annuelles. L'examineur choisira un de ces textes pour la première partie de l'épreuve.

Le descriptif comporte également une partie individuelle indiquant l'œuvre choisie par le candidat parmi celles proposées par l'enseignant celles qui ont été étudiées en classe : cette œuvre fait l'objet de la seconde partie de l'épreuve.

Nous vous proposons une liste en rapport avec le programme de l'année qui reprend les textes vus dans les modules. **Ce document indispensable pour l'oral se construira également avec votre professeur et vous sera envoyé au dernier trimestre.**

Après les trente minutes de préparation, l'épreuve se déroule en deux temps.

La première partie consiste en un exposé sur un des textes du descriptif. Elle dure douze minutes. Cette partie se déroule de la manière suivante : on vous indique le texte et le passage du texte choisi (avec une limitation si le texte proposé dépasse vingt lignes), la question de grammaire qui portera sur le texte choisi.

Après les trente minutes :

1. Après avoir situé le texte dans l'œuvre ou dans le thème, vous proposez une lecture **à voix haute juste, pertinente et expressive du texte** proposé. Cette partie est notée sur 2 points.
2. Vous proposez **une explication linéaire** du passage. Cette étape ne concerne que 20 lignes du texte. Nous proposons parfois des extraits plus longs dans le dossier : dans ce cas l'examineur sélectionne vingt lignes à expliquer. Cette partie est notée sur 8 points.
3. Vous répondez à la question de grammaire posée par l'examineur au moment de la prise de contact. La question porte uniquement sur le texte : elle vise l'analyse syntaxique d'une courte phrase ou d'une partie de phrase. Vous devez alors montrer la particularité d'une phrase ou d'un usage grammatical. Cette étape est nouvelle et chaque texte proposé envisagera un ensemble de notions pouvant être demandées. Cette partie est notée sur 2 points. Toute cette première partie dure douze minutes.
4. Arrive ensuite la seconde partie de l'épreuve : vous présentez l'œuvre que vous avez choisie : celle étudiée en lecture complémentaire ; Il s'agit d'un entretien avec l'examineur qui dure huit minutes. Vous présentez l'œuvre et les raisons de votre choix. Ensuite, l'examineur entame un dialogue qui prend appui sur votre présentation : connaissance de l'œuvre, intérêt, curiosité et réflexion sont sollicités. L'entretien ne portera jamais sur votre première partie mais uniquement sur l'ouvrage présenté.

Voici les attendus et les compétences évaluées que nous avons reformulés :

| | |
|-------------------------|---|
| • Lecture | Le texte doit être lu de façon vivante et expressive : vous connaissez déjà l'extrait. |
| • Exposé | Le texte est compris dans son sens global. Vous savez mettre en place des interprétations à partir des éléments du texte. Vous faites des références précises au texte. |
| • Question de grammaire | Vous connaissez la notion de grammaire et vous savez la relier au texte pour répondre à la question. |
| • Entretien | Vous savez présenter l'œuvre, justifier votre choix et échanger avec l'examineur. |
| • Attendus | Une communication claire et précise, une capacité à défendre son point de vue et à mettre en relation des textes, des aspects culturels. |

Pour clore notre propos, voici un tableau qui croise les épreuves et le contenu des cours :

| | Ecrit commentaire | Contraction / essai | Oral exposé | Oral entretien |
|--|--------------------------------------|--|------------------------------------|---|
| • Œuvre complète lue pendant l'année | Pour faire un rapprochement éventuel | Importance majeure pour l'œuvre | Possibilité de tomber sur ce texte | Possibilité de choisir l'œuvre |
| • Textes du parcours (qui se rapprochent du thème principal) | Pour faire un rapprochement éventuel | Utilisables pour l'essai. | Possibilité de tomber sur ce texte | Importance minime |
| • Textes complémentaires étudiés dans le module (en exercices par exemple) | Pour faire un rapprochement éventuel | Peut servir pour donner des références quant au sujet abordé | Importance minime | Constitue une matière possible pour l'entretien |
| • Lectures cursives d'œuvres | Pour faire un rapprochement éventuel | Utilisables pour l'essai. | Importance minime | Constitue le cœur de l'entretien |
| • Lectures personnelles | Pour faire un rapprochement éventuel | Utilisables pour l'essai. | Importance minime | Constitue une matière possible pour l'entretien |

I) LES OBJECTIFS DU MODULE

Pour chaque module, nous vous présentons la liste des objectifs. Ce sont les finalités de ce que vous apprendrez. Pour vous expliquer clairement ce que nous ferons et nos attentes, nous avons décliné ces objectifs en plusieurs catégories.

| | |
|--------------------------------|--|
| OBJECTIFS GENERAUX | Les objectifs généraux sont les grandes lignes directrices du chapitre. |
| OBJECTIFS TECHNIQUES | Ces objectifs concernent plus les notions à acquérir qu'il s'agisse de connaissances, de grammaire ou de langue. |
| OBJECTIFS DE PRODUCTION | Ici, nous évoquerons ce que l'on attendra de vous pour les exercices écrits et les compétences. Vous saurez ainsi quels écrits vous aurez à composer. |
| OBJECTIFS BAC | Ces objectifs que vous identifierez d'une manière particulière sont ceux que vous retrouverez tout au long des modules et lors de vos deux années lycée. Ils vous familiariseront avec les attentes de l'examen pendant ces deux années. |

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Lire une œuvre complète.
- Comprendre les enjeux de production et de réception d'un texte.
- Se questionner sur la pérennité d'une œuvre.
- S'interroger sur le personnage romanesque et la qualité de ses actions.

OBJECTIFS TECHNIQUES

- Repérer des correspondances entre les textes et créer des réseaux de significations.
- Reconnaître les registres dominants dans un texte et interpréter leurs effets.
- Identifier les composantes d'un texte narratif et les inclure dans ses analyses.

OBJECTIFS DE PRODUCTION

- Utiliser un vocabulaire approprié pour composer ses analyses.
- Relier idées et procédés.

OBJECTIFS BAC

- Trouver et formuler une problématique.
- Rédiger un paragraphe de commentaire.

ACTIVITÉS D'APPROPRIATION ET CARNET DE LECTURE

Les instructions officielles préconisent l'entraînement à l'écrit d'appropriation. Si cet exercice n'est pas celui proposé à l'examen contrairement au commentaire ou à la contraction, il convient toutefois de connaître les principales règles de cet écrit.

Il s'agit de composer une production relative à l'objet d'étude en fonction de consignes données.

Ces écrits pourront être inclus dans votre carnet de lecture et d'activités. Ce dernier peut vous être demandé à l'examen.

Facultatifs, ils pourront naturellement être évalués par votre professeur des Cours Pi si vous le souhaitez.

Vous pouvez profiter des multiples opportunités données et de vos centres d'intérêt : alliez vos talents artistiques : musique, voix, écriture, graphisme... Voici un panel d'activités possibles :

- Ecrivez une chronique littéraire de **La Princesse de Clèves** où vous présenterez l'ouvrage et donnerez votre avis. (Un enregistrement audio ou vidéo est possible).
- Dans la même optique, à partir d'un roman de votre choix, composez un débat entre deux protagonistes, l'un louant la conception romanesque proposée, l'autre la dénigrant.
- Rédigez le journal intime ou des fragments d'un des personnages du roman au fur et à mesure de sa lecture (journal intime de Madame ou Monsieur de Clèves, Monsieur Le Duc de Nemours).
- Rédigez une parodie d'une des scènes clés du roman.
- Composez une rubrique « courrier du cœur » d'un magazine où chacun des personnages principaux de l'œuvre posera des questions quant à sa situation. Il faudra apporter une réponse à chaque questionnement.
- Composez un jeu de l'oie littéraire ou une trame de jeu de rôle sur la Princesse de Clèves (nous consulter si cette activité vous intéresse).
- Choisissez trois passages de l'œuvre qui vous ont touché, intrigué ou révolté. Posez ces extraits au centre d'une grande page et réalisez autour un poème, ou des phrases qui commentent vos impressions de lecture.
- Imaginez une conversation entre les deux personnages sous la forme d'un échange type « réseau sociaux » ou sms.
- Composez une bande originale avec musique et dialogue sur un des extraits de parcours.

II) PRÉREQUIS

CE QUE NOUS SAVONS

- Qui d'entre vous n'a jamais lu un roman ? Qui d'entre vous a déjà entendu à propos d'une tierce personne l'expression « elle en fait tout un roman ! » ?
- Derrière ce mot commun, qu'il s'agisse d'un livre passionnant ou rebutant (un gros pavé), d'une histoire envoûtante ou d'un roman banal, se cachent quantité d'idées et de notions.
- De vos années de collège, vous avez peut-être retenu des romans avec des héros ou la présence de mythologie, un roman médiéval comme le roman de Renart, des romans plus réalistes avec Victor Hugo ou d'autres auteurs plus contemporains, des romans policiers, de science-fiction etc. Toutes les idées sont là !
- La première idée est que le genre romanesque possède une histoire. Si l'on prend la première définition et l'étymologie du terme, le roman se comprend ainsi : *Long récit écrit en roman ou en ancien français, d'abord en vers (notamment en octosyllabes à rimes plates), puis en prose, contant les aventures fabuleuses, galantes ou grotesques de héros mythiques, idéalisés ou caricaturés.*

- Ainsi, trouvant son nom dans le mot roman, à savoir la langue non plus savante mais vulgarisée, simplifiée, le roman est une longue trame narrative qui obéit à deux versants : des aventures nobles d'une part, inspirées des héros de l'antiquité ou tournées en dérision d'autre part. Nous avons donc des romans courtois, de chevalerie et faussement héroïques pour certains. Naturellement, ces romans sont oralisés et se transmettent de bouche à oreille, leur forme imprimée n'est pas encore développée. La diffusion papier à grand tirage se manifesterait réellement qu'au dix-neuvième siècle.
- Au sens contemporain, la définition a nettement évolué : Œuvre littéraire en prose d'une certaine longueur, mêlant le réel et l'imaginaire, et qui, dans sa forme la plus traditionnelle, cherche à susciter l'intérêt, le plaisir du lecteur en racontant le destin d'un héros principal, une intrigue entre plusieurs personnages, présentés dans leur psychologie, leurs passions, leurs aventures, leur milieu social, (...); genre littéraire regroupant toutes les variétés de ces œuvres, particulièrement florissant au XIX^e.
- Focalisons-nous sur les termes soulignés :
 Œuvre littéraire en prose : cette forme différencie le roman de la poésie ou du théâtre. C'est donc un genre codifié entre autres par sa forme.
D'une certaine longueur : comme plusieurs aspects de cette définition qui peuvent se contester, le roman, même s'il peut être court, se différencie de la nouvelle. Aucune norme de taille de roman n'existe, certains font une soixantaine de pages, d'autres des centaines et composent des sagas.
 Mêlant le réel et l'imaginaire : c'est ici la définition la plus large qui puisse exister. Elle conviendra en partie pour le roman que nous allons étudier. Nombre de romans se basent sur le réel mais apportent une dimension de fiction pour ne pas les confondre avec des autobiographies ou des témoignages vécus ?
 Et qui, dans sa forme la plus traditionnelle : le roman ne possède donc pas une seule forme, une seule variété. Il est à la fois une norme et un écart : c'est un genre très multiple. Toutefois, on reconnaît une forme de « noyau » qui donne une définition générale.
 Cherche à susciter l'intérêt, le plaisir du lecteur : le roman possède donc au moins un but particulier, peut être possède-t-il d'autres finalités.
 En racontant le destin d'un héros principal, une intrigue entre plusieurs personnages : trois termes ici retiennent notre attention. Le verbe raconter que l'on associe à la notion technique de narration, la notion ou le concept de héros et celui/celle du personnage. Ces termes vont être détaillés par la suite : ainsi le roman a pour visée de montrer une destinée, une vie à travers ses pages.
Présentés dans leur psychologie, leurs passions, leurs aventures : le terme de psychologie appliqué au roman est à prendre au sens large. Le personnage de roman, souvent assimilé par erreur à une personne, présente toutefois des traits de caractères, des attitudes, des pensées : là réside son fonctionnement. L'apparition de la notion de psychologie romanesque date de *la Princesse de Clèves*. Les termes de passion et de péripéties sont à entendre dans le sens sentimental et aventures.
Leur milieu social, (...); cette notion assez déterminante se manifeste surtout au dix-neuvième avec le mouvement du réalisme et son prolongement, le naturalisme. Si vous avez déjà lu un roman de Zola, de Balzac, de Flaubert ou d'un auteur contemporain, vous aurez remarqué que la place de la société, du milieu dans lequel le personnage évolue est prépondérante. Pour notre œuvre, c'est le milieu de la Cour qui est donné à louer sans pour autant être glorifié.
Genre littéraire regroupant toutes les variétés de ces œuvres, une notion de catégorisation est visible ici : usuellement, à l'instar des films, un classement des romans ou sous genres existe : policier, science-fiction, sentimental, fantasy, etc. La variété des œuvres romanesques est multiple.
Particulièrement florissant au XIX^e : le XIX^e est considéré comme l'âge d'or du roman dans le sens où son expansion s'est réellement manifestée au milieu de ce siècle par un développement populaire et massif des publications. En outre, le vingtième siècle voit l'arrivée des titres en poche, l'accroissement des prix littéraires. Le siècle suivant montre une modification des pratiques de lecture et d'écriture avec le numérique.
 Une question demeure cependant : que s'est-il passé entre le Moyen Âge et le dix-neuvième siècle ? Au dix-huitième siècle, le roman commence à prendre une importance certaine avec le roman épistolaire et quelques récits de fiction. Juste après le Moyen Âge, quelques œuvres prennent forme et donnent parfois l'esquisse du roman moderne comme les œuvres de Rabelais. Quant au dix-septième siècle, celui de notre auteure, vous en saurez plus dans les activités de découverte...

- Deux autres notions que vous déjà rencontrées au cours de vos lectures et qui sont à connaître : celles du personnage de roman et celle du héros. Voici quelques idées qui permettront d'amorcer la réflexion sur le personnage romanesque, utile pour la compréhension des œuvres au programme. (*Le terme de personnage a pour origine un mot formé à partir d'un mot latin Persona. Ce terme désigne d'abord le masque de l'acteur qui laisse passer sa voix. Par évolution, c'est la notion de caractère qui sera désignée.*)
- La première idée fondamentale va sembler un peu brute. Un personnage de roman n'est pas une personne !
- Pourtant nous pourrions rapidement objecter le réalisme de certains personnages de roman, la proximité ou l'identification possible avec le lecteur. Certes, nous ne le renions pas mais le personnage de roman est **un être de papier**, un être de fiction totalement inventé (sauf pour le cas de biographies qui n'entrent pas dans le cadre du romanesque). Naturellement, la part de réalisme d'un personnage de roman est très variable.
- Toutefois, au cours de la lecture, nous feignons de croire à son existence : c'est l'illusion **romanesque**. Certes, certains cas d'identification à des personnages de roman ont déjà eu lieu : nombre de lectrices se sont senties proches de *Madame Bovary* à la lecture du roman de Flaubert, mais cette identification doit rester rationnelle car le personnage reste un être fictif.
- Si le personnage est une invention de l'auteur, il porte en lui **des significations, des valeurs, des échos de la société de son époque et parfois d'une vision de l'homme et du monde**. Inclus dans une société, il peut autant la louer que la dénoncer.
- Les interactions avec les personnages secondaires sont également importantes, tout comme la fonction du narrateur qui peut être autant silencieux, effacé que présent avec ses interventions. Il faut aussi noter que certains **personnages se lisent comme les porte-parole du romancier**.
- Pour le personnage dit traditionnel, le romancier le dote d'un nom, parfois révélateur sur ses origines sociales, son tempérament. Il lui confère également un caractère qui peut être statique ou évolutif. Le personnage possède donc identité physique, morale et sociale qui forment des repères de lecture. Ces informations sont fournies par le biais des focalisations, par la voix du personnage lui-même ou d'un autre personnage.
- Concernant le héros, tout est une histoire de définition. A l'origine des récits, le héros désigne un « *Être fabuleux, la plupart du temps d'origine mi-divine, mi-humaine, divinisé après sa mort.* ». Naturellement cette vision s'applique aux récits mythologiques. Par extension, dans le monde médiéval, le héros est vu comme « *Personnage légendaire auquel la tradition attribue des exploits prodigieux.* ». C'est le sens le plus courant pour le personnage romanesque. Aux attributs physiques succède une définition plus morale : « *Homme, femme qui incarne dans un certain système de valeurs un idéal de force d'âme et d'élévation morale* » De cette manière, l'identification ou l'association avec des personnes existantes ou des personnages plus crédibles devient aisée.
- Toutefois, et assez rapidement, un détachement vis-à-vis de ce personnage idéalisé et trop parfait va se produire : le héros devient grotesque. De la même manière, le personnage va s'apparenter à un type plus réaliste : homme de l'ordinaire, n'en est-il pas moins un héros ? A en croire les définitions plus modernes, le héros devient « *l'homme ou la femme qui fait preuve, dans certaines circonstances, d'une grande abnégation* ». Le héros progressivement perd ses attributs divins pour se rapprocher du commun des mortels.
- De fait, on peut entendre le terme de héros dans le sens le plus général comme le personnage principal d'une œuvre.
- A la fois entité qui suscite l'admiration, le héros devient donc progressivement un miroir des caractères et des faiblesses de l'homme. Par la suite, le vingtième siècle, affecté par les guerres mondiales remettra en cause la notion de héros et mettra en lumière son contraire, l'antihéros.

III) RAPPELS

LES FIGURES DE STYLE

Nous vous indiquons ici les principales figures de style à connaître pour ce module. Naturellement, vous connaissez déjà certaines figures que nous allons voir, peut-être que certains d'entre vous les ont apprises par cœur... Nous allons procéder différemment : une figure de style repérée et nommée ne sert à rien en français tant que vous ne précisez pas l'effet qu'elle produit dans le texte. Plus simplement, après avoir identifié la figure, il faut absolument expliquer l'effet qu'elle produit, son importance dans le texte. Nous appliquerons cette méthode dès les premiers chapitres.

Lisez le texte suivant une fois puis le tableau qui comporte les figures que nous rencontrerons. Ensuite relisez le texte et complétez la dernière colonne. N'oubliez pas que les figures doivent être interprétées dans l'analyse d'un texte (autrement dit, faire un catalogue de figures sans expliquer l'effet qu'elles produisent est purement stérile.) Les figures sont nombreuses et nous en découvrirons d'autres au fur et à mesure des modules. Nous n'avons pas trop mélangé les figures et plusieurs figures identiques peuvent se retrouver.

Six heures et une minute de trop.

Alors que le réveil sonna de façon stridente, bien moins agréable que le chant du coq dans la campagne, je me réveillai. La brume de mes yeux se dissipait lentement et comme un automate, je me dirigeai vers le réfrigérateur. Celui-ci ronronnait doucement à son habitude, un veilleur de nuit sur mes denrées matinales. Naturellement, c'est dans ces moments d'insouciance que l'on est le plus vulnérable. On ne voit pas la Mort, l'Ennemi qui nous guette même entre quatre murs.

L'Ennemi ici se nommait pied de table. Un sale code de guerre comme dans les mauvais films. Un simple objet surnois qui vous guette dans votre absence de vigilance. Il épousa mon orteil droit alors que j'allai à la rencontre de la cuisine.

Je hurlai à en exploser les fenêtres. Une seconde de rencontre et mille douleurs. Choc instantané qui provoqua cri, vociférations et jurons de toutes sortes. Je retins quelques noms pour l'objet de mon malheur et la douleur ne fut pas légère.

Envie de détruire les meubles : tables, pieds de tables, sets de tables, table basse à la bassesse plus que basse, tiens !

Ma joie du petit déjeuner contre le chaos matinal. Joyeuse douleur. On en rit après, certes, mais après. Moi contre la table, interrompu dans mon parcours. Mon orteil contre le bois et le reste du monde. Je n'allais pas déclamer des vers cornéliens quand même : Douleur qui me pique l'orteil de bon matin ! Douleur qui annonce ma journée ! Non, juste accuser le coup, le choc, la bévue et acheter une table pliante : mon âme serait sauvée et sains seraient mes matins !

LES FIGURES PAR ANALOGIE (JE FAIS UN RAPPROCHEMENT)

| Figure | Effet | Exemple du texte |
|--|---|------------------|
| Comparaison. La comparaison établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant), à l'aide d'un outil de comparaison (comme, ainsi que, plus, de même que, semblable à...) | L'analogie est assez repérable et visuelle. | |
| Métaphore. C'est une comparaison sans outil de comparaison. | Le rapport entre les deux notions est parfois plus difficile à cerner. Une métaphore présente sur une certaine longueur se nomme métaphore filée. | |

| | | |
|--|--|--|
| Personnification. Une notion abstraite est qualifiée avec un verbe, une attitude humaine. | | |
| Allégorie | Une idée abstraite est représentée sous forme d'une image. Se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule. | |

LES FIGURES DE L'INSISTANCE OU DE L'ATTÉNUATION (J'INSISTE OU JE MINIMISE)

| | | |
|---|---|--|
| Hyperbole. Elle consiste à exagérer. Elle donne du relief pour mettre en valeur une idée, un sentiment. | Souvent présente dans le registre épique, pour des actions et/ou l'expression d'un sentiment personnel. | |
| Accumulation. Ensemble de termes, généralement de même nature, cumulés. | Idée d'inventaire, de quantité, de pluralité. | |
| Gradation. C'est une énumération de termes organisée de façon croissante ou décroissante. | La gradation peut être ascendante ou descendante. | |
| Euphémisme. Elle consiste à atténuer l'expression d'une idée, d'un sentiment pour éviter de montrer la dure réalité. | Généralement utilisée dans le discours journalistique et qualifiée de politiquement correct. | |
| Litote. Elle consiste à dire moins pour faire entendre plus. | A ne pas confondre avec l'ironie qui donne le contraire de l'idée pensée. | |

LES FIGURES D'OPPOSITION (JE METS EN VALEUR EN CONTRASTE DE FAÇON PLUS OU MOINS MARQUÉE)

| | | |
|--|---|--|
| Antithèse. Opposition nette et marquée entre deux idées. | Facilement repérable par les termes opposés, il faut, comme pour les autres figures, être capable de l'interpréter. | |
| Oxymore. Deux termes, juxtaposés s'opposent par leur sens. | Aisément repérable mais à ne pas confondre avec l'antithèse. | |
| Chiasme. Deux expressions se suivent, mais dans un ordre opposé : le terme vient de chiasma qui signifie croix. | Se retrouve souvent en poésie. | |

Et deux autres pour la structure...

| | | |
|---|---|--|
| Anaphore. Répétition de(s) même(s) terme(s) en début de plusieurs phrases, de plusieurs vers, de plusieurs propositions. | Idée de refrain, de ressassement, d'appel. | |
| Parallélisme. Répétition de la même construction de phrase | Marque une opposition et/ou une similitude. | |

NOTIONS SPÉCIFIQUES AU GENRE ROMANESQUE.

Ces notions vous seront d'une grande utilité pour l'analyse des textes en commentaire composé et pour l'oral. Le point primordial pour un texte narratif est naturellement la notion de narrateur.

Il faut tout d'abord distinguer le narrateur de l'auteur : l'égalité n'est pas toujours valable. L'auteur est une personne réelle, le narrateur pas forcément.

Concernant le narrateur, quatre statuts sont possibles :

| | | | |
|---|---|---|--|
| La narration peut se réaliser à la troisième personne : une impression d'objectivité peut se ressentir. | Le narrateur est un personnage de l'histoire et la narration se fait à la première personne. L'identification ou le rejet du lecteur au personnage se produisent plus rapidement. | Le récit autobiographique où le narrateur, l'auteur et le personnage ne font qu'un. | Les récits encadrés/enchâssés où dans un récit, un narrateur autre que le premier intervient pour raconter une seconde histoire (fonction explicative, narrative...) |
|---|---|---|--|

A noter que parfois, le narrateur peut s'adresser directement au lecteur pour un apport de jugement, de commentaire. Si le « tu » est employé à l'égard du lecteur, ce dernier est considéré comme un personnage.

La narration est à relier avec le temps des événements. Ainsi, elle peut être :

| Ultérieure. | Antérieure. | Simultanée. | Intercalée. |
|---|--|--|---|
| La narration se déroule après les événements racontés au passé. Situation très fréquente. | La narration va raconter des événements à venir : courante dans les récits de science-fiction ou d'anticipation. | Le récit se produit au moment des faits. | Chaque étape de l'histoire est racontée après son déroulement et ce par plusieurs voix. Fréquent dans le roman épistolaire. |

QUELQUES MOTS DE PLUS...

Partons du principe suivant : on distingue le temps de la fiction (tf) qui est le temps vécu par les personnages pendant l'histoire et le temps de la narration (tn) qui est le temps pris pour raconter cette histoire. Ces deux temps sont donc en interaction.

| Dénomination | Caractéristiques | Exemples |
|-----------------|--|---|
| La scène | L'histoire est racontée comme en temps réel avec des descriptions, du dialogue. Le rythme de la narration correspond donc au rythme de l'histoire . Une impression que la scène se déroule sous nos yeux est présente. $T(f) = T(n)$ | Enfin j'aperçus la grande Lise, une amie de Sylvie. Elle m'embrassa. « Il y a longtemps qu'on ne t'a pas vu, Parisien ! dit-elle. — Oh ! Oui, longtemps. — Et tu arrives à cette heure-ci ? — Par la poste. — Et pas trop vite ! — Je voulais voir Sylvie ; est-elle encore au bal ? » Gérard de Nerval, <i>Sylvie</i>, 1853. |

| | | |
|--------------------|--|--|
| Le sommaire | Un événement d'une partie de l'histoire est résumé en quelques lignes . Le rythme de la narration est accéléré. En quelques mots, il est possible d'évoquer une action qui s'est déroulée sur plusieurs années. T(f) > T(n) | Il travaillait dans sa chambre ; continuait ses leçons au petit Muche, deux fois par semaine de huit à neuf heures ; accordait une soirée à la belle Lisa, pour ne pas la fâcher ; et passait le reste de son temps dans le cabinet vitré, en compagnie de Gavard et de ses amis. Emile Zola, <i>Le ventre de Paris</i>. |
| L'ellipse | Le narrateur passé sous silence un ou plusieurs événements de l'histoire pour éviter des épisodes ennuyeux ou trop longs . | <i>Je partais, trois jours après, pour la province. Je ne les ai point revus. Quand je revins à Paris, deux ans plus tard, on avait détruit la pépinière.</i> Guy de Maupassant, « Menuet », <i>Contes de la Bécasse</i>, 1883. |
| La pause | Le récit est interrompu pour faire une description ou livrer des commentaires explicatifs . T(f) < T(n) | -Thérèse n'avait jamais vu un homme. Laurent, grand, fort, le visage frais l'étonnait. Elle contemplait avec une sorte d'admiration son front bas, planté d'une rude chevelure noire, ses joues pleines, ses lèvres rouges, sa face régulière d'une beauté sanguine. Emile Zola, <i>Thérèse Raquin</i>, 1869 |
| L'analepse | Bouleversement de l'ordre chronologique pour effectuer un retour en arrière. Le rythme du récit est suspendu. | Ils allaient côte à côte, elle appuyée sur son bras, et les volants de sa robe lui battaient contre les jambes. Alors, il se rappela un crépuscule d'hiver, où, sur le même trottoir, Mme Arnoux marchait ainsi à ses côtés. Gustave Flaubert, <i>L'Éducation sentimentale</i>, 1869. |
| La prolepse | Bouleversement de l'ordre chronologique pour annoncer un événement à venir. | <i>Il ne dit pas le nom du corsaire, mais seulement, comme je le lirai plus tard dans ses documents, le Corsaire inconnu [...].</i> J.-M. G. Le Clézio, <i>Le Chercheur d'or</i>, 1985. |

Enfin, le dernier point à aborder est celui que vous connaissez peut-être déjà, à savoir la focalisation.

- Ne pas confondre la présence ou non du narrateur dans l'histoire (intérieur ou extérieur aux événements racontés) et la focalisation.
- Dans l'analyse littéraire, la focalisation est la connaissance d'informations par le narrateur, le personnage et la différence quantitative de ces informations. Il s'agit du point de vue par lequel les événements sont considérés.

Partons d'un narrateur que nous allons appeler N et un personnage que nous allons appeler P

- La **focalisation zéro (point de vue omniscient)** est celle par laquelle le romancier se fait « tout-puissant » : il sait tout de son héros. Le narrateur en sait bien plus que le personnage (N>P)
- La **focalisation interne** permet aussi de connaître les émotions ou jugements d'un seul personnage. Cette mise en conscience facilite l'**accès à l'esprit du personnage concerné. (N=P)**
- La **focalisation externe** fait du romancier une « caméra » avec une forme d'objectivité, de neutralité. Cette technique laisse le lecteur construire lui-même ses interprétations (N<P)
- Une narration peut contenir plusieurs focalisations.

EXERCICES

Identifiez en les surlignant les points de vue de ces passages et justifiez-les par des éléments précis.

« J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collège. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille. »

Antoine François Prévost, *Manon Lescaut*, 1731

« Comme l'avaient prévu Athos et Porthos, au bout d'une demi-heure d'Artagnan rentra. Cette fois encore il avait manqué son homme, qui avait disparu comme par enchantement. D'Artagnan avait couru, l'épée à la main, toutes les rues environnantes, mais il n'avait rien trouvé qui ressemblât à celui qu'il cherchait [...] » Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*, 1844

« Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. »

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, 1881.

Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant en plein air et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains. Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. Il avait à droite une palissade, [...], tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté d'une vision de village, aux toitures basses et uniformes.

Emile Zola, *Germinal*, 1885.

Analysez le point de vue de cet extrait, le choix narratif et les effets de la présentation du personnage.

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage brûlé par le soleil et le hâle et ruisselant de sueur. Sa chemise de

grosse toile jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine velue ; il avait une cravate tordue en corde, un pantalon de coutil bleu, usé et râpé, blanc à un genou, troué à l'autre, une vieille blouse grise en haillons, rapiécée à l'un des coudes d'un morceau de drap vert cousu avec de la ficelle, sur le dos un sac de soldat fort plein, bien bouclé et tout neuf, à la main un énorme bâton noueux, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, la tête tonduée et la barbe longue.

La sueur, la chaleur, le voyage à pied, la poussière, ajoutaient je ne sais quoi de sordide à cet ensemble délabré.

Les cheveux étaient ras, et pourtant hérissés ; car ils commençaient à pousser un peu, et semblaient n'avoir pas été coupés depuis quelque temps.

Personne ne le connaissait. Ce n'était évidemment qu'un passant. D'où venait-il ?

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

Analysez les différents rythmes de la narration dans ce passage.

Son mari lui faisait l'effet d'un homme qu'elle avait volé et qui s'en apercevrait un jour ou l'autre. Et puis elle pensait à son petit d'où venait tout son malheur, mais d'où venait aussi tout son bonheur sur la terre.

Elle allait le voir deux fois l'an et revenait plus triste chaque fois.

Cependant, avec l'habitude, ses appréhensions se calmèrent, son cœur s'apaisa, et elle vivait plus confiante avec une vague crainte flottant encore en son âme.

Des années passèrent ; l'enfant gagnait six ans. Elle était maintenant presque heureuse, quand tout à coup l'humeur du fermier s'assombrit.

Depuis deux ou trois années déjà il semblait nourrir une inquiétude, porter en lui un souci, quelque mal de l'esprit grandissant peu à peu. Il restait longtemps à table après son dîner, la tête enfoncée dans ses mains, et triste, triste, rongé par le chagrin. Sa parole devenait plus vive, brutale parfois ; et il semblait même qu'il avait une arrière-pensée contre sa femme, car il lui répondait par moments avec dureté, presque avec colère.

Un jour que le gamin d'une voisine était venu chercher des œufs, comme elle le rudoyait un peu, pressée par la besogne, son mari apparut tout à coup et lui dit de sa voix méchante :

— Si c'était le tien, tu ne le traiterais pas comme ça.

Guy de Maupassant, *Histoire d'une fille de ferme*, 1881.

Dans cet extrait de Flaubert, trouvez une pause, une scène, un sommaire, une ellipse.

Il voyagea.

Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues.

Il revint.

Il fréquenta le monde, et il eut d'autres amours encore. Mais le souvenir continuel du premier les lui rendait insipides ; et puis la véhémence du désir, la fleur même de la sensation était perdue. Ses ambitions d'esprit avaient également diminué. Des années passèrent ; et il supportait le désœuvrement de son intelligence et l'inertie de son cœur.

Vers la fin de mars 1867, à la nuit tombante, comme il était seul dans son cabinet, une femme entra.

— « Madame Arnoux ! »

— « Frédéric ! »

Elle le saisit par les mains, l'attira doucement vers la fenêtre, et elle le considérait tout en répétant :

— « C'est lui ! C'est donc lui ! »

Dans la pénombre du crépuscule, il n'apercevait que ses yeux sous la voilette de dentelle noire qui masquait sa figure.

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869.

CORRECTIONS

Identifiez les points de vue de ces passages en justifiant par des éléments précis.

« J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collège. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille. » (Prévost, *Manon Lescaut*)

- Point de vue interne : les événements sont perçus par le personnage principal.

« Comme l'avaient prévu Athos et Porthos, au bout d'une demi-heure d'Artagnan rentra. Cette fois encore il avait manqué son homme, qui avait disparu comme par enchantement. D'Artagnan avait couru, l'épée à la main, toutes les rues environnantes, mais il n'avait rien trouvé qui ressemblât à celui qu'il cherchait [...]. » (Dumas, *Les Trois Mousquetaires*)

- Point de vue omniscient : le narrateur en sait plus que les personnages.

« Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils

furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. » (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)

- Point de vue externe : aucune immersion dans la conscience des personnages, la scène est décrite de façon neutre, comme une caméra.

Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant en plein air et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains. Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. Il avait à droite une palissade, [...], tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté d'une vision de village, aux toitures basses et uniformes.
E. Zola, *Germinal*, 1885.

- Point de vue interne : les événements sont perçus par le personnage principal.

Analysez le point de vue de cet extrait des Misérables de Victor Hugo, le choix narratif et les effets de la présentation du personnage.

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage brûlé par le soleil et le hâle et ruisselant de sueur. Sa chemise de grosse toile jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine velue ; il avait une cravate tordue en corde, un pantalon de coutil bleu, usé et râpé, blanc à un genou, troué à l'autre, une vieille blouse grise en haillons, rapiécée à l'un des coudes d'un morceau de drap vert cousu avec de la ficelle, sur le dos un sac de soldat fort plein, bien bouclé et tout neuf, à la main un énorme bâton noueux, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, la tête tondue et la barbe longue. La sueur, la chaleur, le voyage à pied, la poussière, ajoutaient je ne sais quoi de sordide à cet ensemble délabré. Les cheveux étaient ras, et pourtant hérissés ; car ils commençaient à pousser un peu, et semblaient n'avoir pas été coupés depuis quelque temps. Personne ne le connaissait. Ce n'était évidemment qu'un passant. D'où venait-il ?
Victor Hugo, *Les misérables*, 1862.

- Cadre spatio-temporel précis pour introduire l'arrivée du personnage.
- Aspect général puis description morphologique et vestimentaire : la condition sociale du personnage est précisée.
- Les indications vestimentaires et corporelles précisent la pauvreté, l'aspect repoussant et l'image du personnage sur l'extérieur.
- L'intervention directe du narrateur « je ne sais quoi » apporte un jugement de valeur.
- Le modalisateur « semblaient » apporte une supposition, l'identité n'est pas donnée.
- Enfin les questions en suspens laissent planer une atmosphère relativement inquiétante sur ce visiteur.

Analysez les différents rythmes de la narration dans ce passage.

Son mari lui faisait l'effet d'un homme qu'elle avait volé et qui s'en apercevrait un jour ou l'autre. Et puis elle pensait à son petit d'où venait tout son malheur, mais d'où venait aussi tout son bonheur sur la terre.

- Anticipation.

Elle allait le voir deux fois l'an et revenait plus triste chaque fois.

- Sommaire.

Cependant, avec l'habitude, ses appréhensions se calmèrent, son cœur s'apaisa, et elle vivait plus confiante avec une vague crainte flottant encore en son âme.

Des années passèrent ; l'enfant gagnait six ans. Elle était maintenant presque heureuse, quand tout à coup l'humeur du fermier s'assombrit.

- Ellipse.

Depuis deux ou trois années déjà il semblait nourrir une inquiétude, porter en lui un souci, quelque mal de l'esprit grandissant peu à peu. Il restait longtemps à table après son dîner, la tête enfoncée dans ses mains, et triste, triste, rongé par le chagrin. Sa parole devenait plus vive, brutale parfois ; et il semblait même qu'il avait une arrière-pensée contre sa femme, car il lui répondait par moments avec dureté, presque avec colère.

- Sommaire.

Un jour que le gamin d'une voisine était venu chercher des œufs, comme elle le rudoyait un peu, pressée par la besogne, son mari apparut tout à coup et lui dit de sa voix méchante :

— Si c'était le tien, tu ne le traiterais pas comme ça.

- Scène.

Dans cet extrait de Flaubert, trouvez une pause, une scène, un sommaire, une ellipse.

Il voyagea. Ellipse.

Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. Sommaire.

Il revint.

Il fréquenta le monde, et il eut d'autres amours encore. (Sommaire) Mais le souvenir continu du premier les lui rendait insipides ; et puis la véhémence du désir, la fleur même de la sensation était perdue. Ses ambitions d'esprit avaient également diminué. Des années passèrent (Ellipse) ; et il supportait le désœuvrement de son intelligence et l'inertie de son cœur.

Vers la fin de mars 1867, à la nuit tombante, comme il était seul dans son cabinet, une femme entra.

(Scène)

— « Madame Arnoux ! »

— « Frédéric ! »

Elle le saisit par les mains, l'attira doucement vers la fenêtre, et elle le considérait tout en répétant :

— « C'est lui ! C'est donc lui ! »

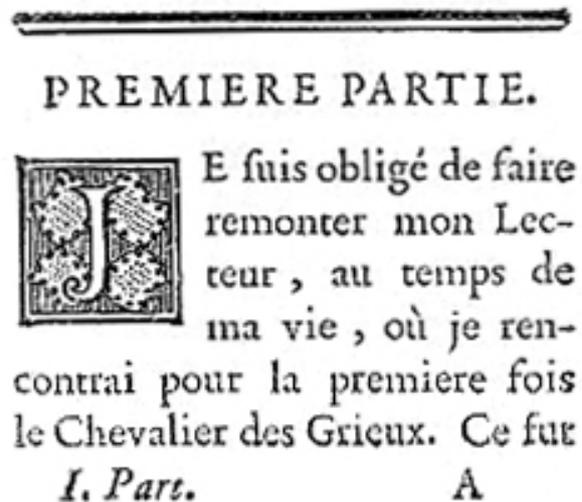
Dans la pénombre du crépuscule, il n'apercevait que ses yeux sous la voilette de dentelle noire qui masquait sa figure. (Pause)

Flaubert, *l'Education Sentimentale*.



INTRODUCTION AU MODULE

Dans ce module consacré au roman, la thématique du parcours associé se nomme « Personnages en marge, plaisirs du romanesque ».



ACTIVITÉS DE DÉCOUVERTE DU MODULE

Nous vous proposons ici trois activités pour :

- Découvrir le contexte littéraire du dix-septième siècle.
- En savoir plus sur l'auteur.
- Aborder les premiers aspects de l'œuvre.

ACTIVITÉ 1 : LE ROMAN AU XVII^{ème} SIECLE

Lisez l'extrait suivant : pourquoi la narration est-elle particulière ?

Avant que de donner cette histoire au public, il faut lui apprendre comment je l'ai trouvée. Il y a six mois que j'achetai une maison de campagne à quelques lieues de Rennes, qui, depuis trente ans, a passé successivement entre les mains de cinq ou six personnes. J'ai voulu faire changer quelque chose à la disposition du premier appartement, et dans une armoire pratiquée dans l'enfoncement d'un mur, on y a trouvé un manuscrit en plusieurs cahiers contenant l'histoire qu'on va lire, et le tout d'une écriture de femme. On me l'apporta ; je le lus avec deux de mes amis qui étaient chez moi, et qui depuis ce jour-là n'ont cessé de me dire qu'il fallait le faire imprimer : je le veux bien, d'autant plus que cette histoire n'intéresse1 personne. Nous voyons par la date que nous avons trouvée à la fin du manuscrit, qu'il y a quarante ans qu'il est écrit ; nous avons changé le nom de deux personnes dont il y est parlé, et qui sont mortes. Ce qui y est dit d'elles est pourtant très indifférent ; mais n'importe : il est toujours mieux de supprimer leurs noms.

Voilà tout ce que j'avais à dire : ce petit préambule m'a paru nécessaire, et je l'ai fait du mieux que j'ai pu, car je ne suis point auteur, et jamais on n'imprimera de moi que cette vingtaine de lignes-ci.

Passons maintenant à l'histoire. C'est une femme qui raconte sa vie ; nous ne savons qui elle était. C'est la Vie de Marianne ; c'est ainsi qu'elle se nomme elle-même au commencement de son histoire ; elle prend ensuite le titre de comtesse ; elle parle à une de ses amies dont le nom est en blanc, et puis c'est tout.

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, La Vie de Marianne, 1742.

Le dix-huitième siècle marque un tournant dans l'histoire littéraire pour le genre romanesque. Ce genre littéraire se trouve au cœur des réflexions littéraires certes mais aussi esthétiques et éthiques.

Le roman médiéval met en scène les héros de chevalerie et leurs exploits, le dix-septième siècle voit la profusion des romans fleuves avec des histoires de bergers, de princesses et des intrigues alambiquées. Huet en 1670 écrit à ce sujet « Ce que l'on appelle proprement Romans sont des fictions d'aventures amoureuses, écrites en prose avec art pour le plaisir et l'instruction des lecteurs. »

Le premier point de rupture est à chercher en 1678 avec *la Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette : les personnages sont historiquement identifiables et la réflexion devient psychologique. Le personnage de roman se rapproche du réel et du lecteur dans ses réflexions, il n'est nulle question d'in vraisemblance.

Le dix-neuvième siècle est considéré généralement comme le siècle du roman avec la profusion de productions et surtout l'avènement du réalisme et du naturalisme : deux mouvements qui ancrent considérablement le genre romanesque dans le réel.

Qu'en est-il pour le siècle qui nous intéresse ?

Le roman est progressivement objet de critiques et de méfiances : il est accusé de corrompre les mœurs, de donner des mauvaises idées aux lecteurs et de pervertir leur imagination. De plus, son in vraisemblance dérange. De fait, nombre d'auteurs vont faire croire à la véracité de la fiction écrite par le biais de préface en jouant sur l'authenticité du récit présenté (comme l'abbé Prévost, dans l'Avis de *Manon Lescaut*, se présente comme l'auteur des *Mémoires d'un homme de qualité*.) Paradoxalement, le roman connaît un très grand succès auprès de la bourgeoisie.

| Genre. | Définitions. |
|--|---|
| Le roman philosophique / Le conte philosophique | Influencé par les idées des Lumières, ce roman mêle les réflexions sur le monde, les valeurs avec une visée didactique. La fiction est au service des idées. |
| Le roman picaresque | Roman hérité de la tradition espagnole mettant en scène des anti-héros avec des aventures rocambolesques, des personnages très singuliers, une mise en dérision du monde. |
| Le roman épistolaire | Très en vogue pour ce siècle, ces correspondances fictives voulant être réelles concernent les mœurs des individus, les sentiments, les individus. Cette stratégie de la lettre peut avoir également une visée argumentative et critique de la société. |
| Le roman libertin | Ce sous-genre met en scène des intrigues amoureuses et un peu plus, allant vers l'érotisme : le libertinage montre souvent une vision décadente des mœurs. |
| Le roman sentimental | Le sentiment est un terme clé du roman en ce siècle : une vision idéalisée de l'amour parfois tragique est dépeinte. |

Trouvez à quelle catégorie romanesque appartiennent ces extraits et justifiez vos réponses par des indices précis.

Texte 1 : MONTESQUIEU, *Lettres Persanes* - 1721

Lettre XXX
Rica au même¹, à Smyrne

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres ; j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi ; les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs, qui m'entourait ; si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure : enfin jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. » Chose admirable ! Je trouvais de

mes portraits partout ; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

Tant d'honneurs ne laissent² pas d'être à charge³ : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement : libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique : car j'entrai tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche. Mais, si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! ah ! Monsieur est Persan ? c'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? »

De Paris, le 6 de la lune de Chalval, 1712.

1. à son ami Usbek.
2. ne laissent pas : n'empêchent pas.
3. être à charge : causer une gêne.

1.
.....
.....
.....
.....

Texte 2 : Voltaire, « Conversation avec les hommes », *Micromégas* (chapitre VII) - 1752.

[Ce conte de Voltaire fait le récit de la visite de la Terre par Micromégas, un géant de trente-deux kilomètres de haut venu d'une planète de l'étoile Sirius, accompagné par un habitant de Saturne, un « nain » de dix kilomètres de haut. Micromégas parle ici aux hommes.]

« Ô atomes intelligents, dans qui l'Être éternel s'est plu à manifester son adresse et sa puissance, vous devez sans doute goûter des joies bien pures sur votre globe : car, ayant si peu de matière, et paraissant tout esprit, vous devez passer votre vie à aimer et à penser ; c'est la véritable vie des esprits. Je n'ai vu nulle part le vrai bonheur ; mais il est ici, sans doute. » À ce discours, tous les philosophes secouèrent la tête ; et l'un d'eux, plus franc que les autres, avoua de bonne foi que, si l'on en excepte un petit nombre d'habitants fort peu considérés, tout le reste est un assemblage de fous, de méchants et de malheureux. « Nous avons plus de matière qu'il ne nous en faut, dit-il, pour faire beaucoup de mal, si le mal vient de la matière, et trop d'esprit, si le mal vient de l'esprit. Savez-vous bien, par exemple, qu'à l'heure que je vous parle, il y a cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux, qui tuent cent mille autres animaux couverts d'un turban, ou qui sont massacrés par eux, et que, presque sur toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temps immémorial ? » Le Sirien¹ frémit et demanda quel pouvait être le sujet de ces horribles querelles entre de si chétifs² animaux. « Il s'agit, dit le philosophe, de quelque tas de boue grand comme votre talon. Ce n'est pas qu'aucun de ces millions d'hommes qui se font égorger prétende un fétu sur ce tas de boue. Il ne s'agit que de savoir s'il appartiendra à un certain homme qu'on nomme Sultan, ou à un autre qu'on nomme, je ne sais pourquoi, César. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais le petit coin de terre dont il s'agit ; et presque aucun de ces animaux qui s'égorrent mutuellement n'a jamais vu l'animal pour lequel ils s'égorrent.

- Ah ! malheureux ! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcenée³ ! Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules.

– Ne vous en donnez pas la peine, lui répondit-on ; ils travaillent assez à leur ruine. Sachez qu’au bout de dix ans, il ne reste jamais la centième partie de ces misérables ; sachez que, quand même ils n’auraient pas tiré l’épée, la faim, la fatigue ou l’intempérance⁴ les emportent presque tous. D’ailleurs, ce n’est pas eux qu’il faut punir, ce sont ces barbares sédentaires qui du fond de leur cabinet ordonnent, dans le temps de leur digestion, le massacre d’un million d’hommes, et qui ensuite en font remercier Dieu solennellement. »

1. Sirien : habitant de Sirius, il s’agit bien sûr de Micromégas.
2. Chétifs : de faible constitution.
3. Forcenée : qui relève de la folie ; furieuse.
4. Intempérance : abus, excès.

2.

.....

.....

.....

.....

Texte 3 : Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, Cinquième livre - 1699.

[Télémaque, fils d’Ulysse, voyage avec la déesse Athéna, qui, sous l’apparence du vieux Mentor, s’occupe de son éducation. Les deux compagnons arrivent en Crète où les habitants sont réunis pour choisir leur nouveau roi. Télémaque fait partie des prétendants au trône, qui doivent répondre à trois questions devant une assemblée de sages. Il raconte cette épreuve.]

La première question est de savoir qui est le plus libre de tous les hommes. Les uns répondirent que c’était un roi qui avait sur son peuple un empire absolu et qui était victorieux de tous ses ennemis. D’autres soutinrent que c’était un homme si riche, qu’il pouvait contenter tous ses désirs. D’autres dirent que c’était un homme qui ne se mariait point, et qui voyageait pendant toute sa vie en divers pays, sans être jamais assujéti aux lois d’aucune nation. D’autres s’imaginèrent que c’était un Barbare, qui, vivant de sa chasse au milieu des bois, était indépendant de toute police et de tout besoin. D’autres crurent que c’était un homme nouvellement affranchi, parce qu’en sortant des rigueurs de la servitude il jouissait plus qu’aucun autre des douceurs de la liberté. D’autres enfin s’avisèrent de dire que c’était un homme mourant, parce que la mort le délivrait de tout et que tous les hommes ensemble n’avaient plus aucun pouvoir sur lui. Quand mon rang fut venu, je n’eus pas de peine à répondre, parce que je n’avais pas oublié ce que Mentor m’avait dit souvent.

— Le plus libre de tous les hommes - répondis-je - est celui qui peut être libre dans l’esclavage même. En quelque pays et en quelque condition qu’on soit, on est très libre, pourvu qu’on craigne les dieux et qu’on ne craigne qu’eux. En un mot, l’homme véritablement libre est celui qui, dégagé de toute crainte et de tout désir, n’est soumis qu’aux dieux et à sa raison.

Les vieillards s’entre-regardèrent en souriant et furent surpris de voir que ma réponse fût précisément celle de

Minos.

Ensuite on proposa la seconde question en ces termes : « Quel est le plus malheureux de tous les hommes ? »

Chacun disait ce qui lui venait dans l’esprit. L’un disait : « C’est un homme qui n’a ni biens, ni santé, ni honneur. » Un autre disait : « C’est un homme qui n’a aucun ami. » D’autres soutenaient que c’est un homme qui a des enfants ingrats et indignes de lui. Il vint un sage de l’île de Lesbos, qui dit : « Le plus malheureux de tous les hommes est celui qui croit l’être ; car le malheur dépend moins des choses qu’on souffre que de l’impatience avec laquelle on augmente son malheur ! »

A ces mots, toute l’assemblée se récria ; on applaudit, et chacun crut que ce sage Lesbien remporterait le prix sur cette question. Mais on me demanda ma pensée, et je répondis, suivant les maximes de Mentor :

— Le plus malheureux de tous les hommes est un roi qui croit être heureux en rendant les autres hommes misérables. Il est doublement malheureux par son aveuglement ; ne connaissant pas son malheur, il ne peut s'en guérir ; il craint même de le connaître. La vérité ne peut percer la foule des flatteurs pour aller jusqu'à lui. Il est tyrannisé par ses passions ; il ne connaît point ses devoirs ; il n'a jamais goûté le plaisir de faire le bien, ni senti les charmes de la pure vertu. Il est malheureux et digne de l'être : son malheur augmente tous les jours ; il court à sa perte, et les dieux se préparent à le confondre par une punition éternelle.

Toute l'assemblée avoua que j'avais vaincu le sage Lesbien, et les vieillards déclarèrent que j'avais rencontré le vrai sens de Minos.

Pour la troisième question, on demanda lequel des deux est préférable : d'un côté, un roi conquérant et invincible dans la guerre ; de l'autre, un roi sans expérience de la guerre, mais propre à policer sagement les peuples dans la paix.

3.
.....
.....
.....
.....

Texte 4 : Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* - 1782.

[Nous sommes au XVIII^{ème} siècle. Madame de Volanges, mère de la jeune Cécile âgée de quinze ans, vient de faire sortir sa fille du couvent où elle recevait l'éducation réservée aux jeunes filles de la haute société dans la perspective d'un riche mariage. Cécile écrit à son amie Sophie, restée au couvent, pour lui faire part de ses premières expériences dans le monde.]

Lettre VII

De Cécile de Volanges à Sophie Carnay aux Ursulines de...

Si je ne t'ai rien dit de mon mariage, c'est que je ne suis pas plus instruite que le premier jour. Je m'accoutume à n'y plus penser, et je me trouve assez bien de mon genre de vie. J'étudie beaucoup mon chant et ma harpe ; il me semble que je les aime mieux depuis que je n'ai plus de maîtres : ou plutôt c'est que j'en ai un meilleur. M. le chevalier Danceny, ce monsieur dont je t'ai parlé, et avec qui j'ai chanté chez Mme de Merteuil, a la complaisance de venir ici tous les jours, et de chanter avec moi des heures entières. Il est extrêmement aimable. Il chante comme un ange, et compose de très jolis airs dont il fait aussi les paroles. C'est bien dommage qu'il soit chevalier de Malte¹. Il me semble que s'il se mariait, sa femme serait bien heureuse... Il a une douceur charmante. Il n'a jamais l'air de faire un compliment, et pourtant tout ce qu'il dit flatte. Il me reprend sans cesse, tant sur la musique que sur autre chose : mais il mêle à ses critiques tant d'intérêt et de gaieté, qu'il est impossible de ne pas lui en savoir gré. Seulement quand il vous regarde, il a l'air de vous dire quelque chose d'obligeant. Il joint à tout cela d'être très complaisant. Par exemple, hier, il était prié d'un grand concert² ; il a préféré de rester toute la soirée chez maman. Cela m'a bien fait plaisir ; car, quand il n'y est pas, personne ne me parle, et je m'ennuie : au lieu que quand il y est, nous chantons et nous causons ensemble. Il a toujours quelque chose à me dire. Lui et Mme de Merteuil sont les deux seules personnes que je trouve aimables. Mais adieu, ma chère amie ; j'ai promis que je saurais pour aujourd'hui une ariette³ de harpe dont l'accompagnement est très difficile, et je ne veux pas manquer de parole. Je vais me mettre à l'étude jusqu'à ce qu'il vienne.

1. Danceny, jeune homme noble, se prépare à entrer dans l'ordre religieux de Malte, qui interdit à ses membres de se marier.

2. Il était invité à un concert.

3. Air léger et court que Cécile chante en s'accompagnant à la harpe.

4.

Texte 5 : Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* - 1761.

[*Saint-Preux est chargé de l'instruction de la noble Julie d'Étange. Les deux jeunes gens tombent amoureux, mais la différence sociale les force à garder cet amour secret. Saint-Preux quitte alors Clarens, la ville de leur rencontre, et voyage. Mais les deux personnages entretiennent une correspondance.*]

Lettre XXV de Julie

[...] Je l'avais trop prévu ; le temps du bonheur est passé comme un éclair ; celui des disgrâces commence, sans que rien m'aide à juger quand il finira. Tout m'alarme et me décourage ; une langueur mortelle s'empare de mon âme ; sans sujet bien précis de pleurer, des pleurs involontaires s'échappent de mes yeux ; je ne lis pas dans l'avenir des maux inévitables ; mais je cultivais l'espérance, et la vois flétrir tous les jours. Que sert, hélas ! d'arroser le feuillage quand l'arbre est coupé par le pied ?

Je le sens, mon ami, le poids de l'absence m'accable. Je ne puis vivre sans toi, je le sens ; c'est ce qui m'effraie le plus. Je parcours cent fois le jour les lieux que nous habitons ensemble, et ne t'y trouve jamais ; je t'attends à ton heure ordinaire : l'heure passe, et tu ne viens point. Tous les objets que j'aperçois me portent quelque idée de ta présence pour m'avertir que je t'ai perdu. Tu n'as point ce supplice affreux : ton cœur seul peut te dire que je te manque. Ah ! si tu savais quel pire tourment c'est de rester quand on se sépare, combien tu préférerais ton état au mien !

Encore si j'osais gémir, si j'osais parler de mes peines, je me sentirais soulagée des maux dont je pourrais me plaindre. Mais, hors quelques soupirs exhalés en secret dans le sein de ma cousine, il faut étouffer tous les autres ; il faut contenir mes larmes ; il faut sourire quand je me meurs.

*Sentirsi, O Dei ! morir,
E non poter mai dir :
Morir mi sento !¹*

Le pis² est que tous ces maux aggravent sans cesse mon plus grand mal, et que plus ton souvenir me désole, plus j'aime à me le rappeler. Dis-moi, mon ami, mon doux ami ; sens-tu combien un cœur languissant est tendre, et combien la tristesse fait fermenter l'amour ?

Je voulais vous parler de mille choses ; mais, outre qu'il faut mieux attendre de savoir positivement³ où vous êtes, il ne m'est pas possible de continuer cette lettre dans l'état où je me trouve en l'écrivant. Adieu, mon ami ; je quitte la plume, mais croyez que je ne vous quitte pas.

1. « Oh dieux ! Se sentir mourir, et n'oser dire : je me sens mourir ! » : citation du poète italien Metastasio.

2. Le pis : le pire.

3. Positivement : d'une façon précise.

5.

Texte 6 : Alain-René Lesage, *L'Histoire de Gil Blas de Santillane* - 1715

Ce fut sur la fin d'une nuit du mois de septembre que je sortis du souterrain avec les voleurs. J'étais armé comme eux d'une carabine, de deux pistolets, d'une épée et d'une baïonnette, et je montais un assez bon cheval, qu'on avait pris au même gentilhomme dont je portais les habits. Il y avait si longtemps que je vivais dans les ténèbres, que le jour naissant ne manqua pas de m'éblouir ; mais peu à peu mes yeux s'accoutumèrent à le souffrir.

Nous passâmes auprès de Ponferrada, et nous allâmes nous mettre en embuscade dans un petit bois qui bordait le grand chemin de Léon, dans un endroit d'où, sans être vus, nous pouvions voir tous les autres passants. Là, nous attendions que la fortune nous offrît quelque bon coup à faire, quand nous aperçûmes un religieux de l'ordre de Saint-Dominique, monté, contre l'ordinaire de ces bons pères, sur une mauvaise mule. Dieu soit loué, s'écria le capitaine en riant, voici le chef-d'œuvre de Gil Blas. Il faut qu'il aille détrousser ce moine : voyons comme il s'y prendra. Tous les voleurs jugèrent qu'effectivement cette commission me convenait, et ils m'exhortèrent à m'en acquitter. Messieurs, leur dis-je, vous serez contents : je vais mettre ce père nu comme la main, et vous amener ici sa mule. Non, non, dit Rolando, elle n'en vaut pas la peine : apporte-nous seulement la bourse de Sa Révérence ; c'est tout ce que nous exigeons de toi. Je vais donc, repris-je, sous les yeux de mes maîtres, faire mon coup d'essai ; j'espère qu'ils m'honoreront de leurs suffrages. Là-dessus je sortis du bois, et poussai vers le religieux, en priant le ciel de me pardonner l'action que j'allais faire, car il n'y avait pas assez longtemps que j'étais avec ces brigands pour la faire sans répugnance. J'aurais bien voulu m'échapper dès ce moment-là ; mais la plupart des voleurs étaient encore mieux montés que moi : s'ils m'eussent vu fuir, ils se seraient mis à mes trousses, et m'auraient bientôt rattrapé, ou peut-être auraient-ils fait sur moi une décharge de leurs carabines, dont je me serais fort mal trouvé. Je n'osai donc hasarder une démarche si délicate. Je joignis le père, et lui demandai la bourse, en lui présentant le bout d'un pistolet. Il s'arrêta tout court pour me considérer ; et, sans paraître fort effrayé : Mon enfant, me dit-il, vous êtes bien jeune ; vous faites de bonne heure un vilain métier. Mon père, lui répondis-je, tout vilain qu'il est, je voudrais l'avoir commencé plus tôt. Ah ! mon fils, répliqua le bon religieux, qui n'avait garde de comprendre le vrai sens de mes paroles, que dites-vous ? quel aveuglement ! souffrez que je vous représente l'état malheureux... Oh ! mon père, interrompis-je avec précipitation, trêve de morale, s'il vous plaît : je ne viens pas sur les grands chemins pour entendre des sermons : il ne s'agit point ici de cela ; il faut que vous me donniez des espèces. Je veux de l'argent. De l'argent ? me dit-il d'un air étonné ; vous jugez bien mal de la charité des Espagnols, si vous croyez que les personnes de mon caractère aient besoin d'argent pour voyager en Espagne. Détrompez-vous. On nous reçoit agréablement partout : on nous loge, on nous nourrit, et l'on ne nous demande que des prières. Enfin nous ne portons point d'argent sur la route ; nous nous abandonnons à la Providence. Eh ! non, non, lui repartis-je, vous ne vous y abandonnez pas ; vous avez toujours de bonnes pistoles pour être plus sûrs de la Providence. Mais, mon père, ajoutai-je, finissons : mes camarades, qui sont dans ce bois, s'impatientent ; jetez tout à l'heure votre bourse à terre, ou bien je vous tue.

6.

.....

.....

.....

.....

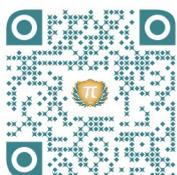
ACTIVITÉ 2 : L'AUTEUR



La **biographie** d'un auteur n'est **pas requise en totalité dans vos productions d'examen** : elle peut amorcer une introduction ou éclairer l'œuvre mais ne pas constituer le corps du devoir. Pour un auteur, vous devez vous **centrer sur les points essentiels**, à savoir le **mouvement littéraire**, l'**esthétique**, le **style**, les **intentions**.

Voici quelques éléments de la vie tumultueuse de notre auteur ainsi que des éléments de contexte utiles pour la lecture de l'œuvre.

7. A partir des sources ci-dessous, remplissez le tableau en indiquant les éléments qui correspondent aux dates ou inversement puis composez deux frises chronologiques.



Antoine
François
Prévost
Article
Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Fran%C3%A7ois_Pr%C3%A9vost



Antoine
François
Prévost
Les essentiels
de Gallica Bnf

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/prevost/propos-auteur>



Vie de
l'abbé
Prévost

http://patrick.serou.free.fr/vie_abbe_prevost.html

| Les dates de l'auteur | Les événements marquants dans le monde |
|---|--|
| Naissance de Prévost | 1715. 1er septembre |
| Premières études et première rupture | 1717 |
| Engagement dans la guerre | Début du système de Law |
| Deuxième fuite en Hollande | Crise économique et fin des déportations en Louisiane |

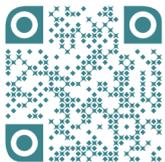
| | |
|--|---------------------------------------|
| | |
| 9 novembre 1721 | Fin de la Régence |
| | |
| | |
| Fuite à Londres puis fuite de Londres | 1725 |
| | |
| Retour à Londres, dette, prison et retour en France | 1750 |
| | |
| 1736 1750 | Début de la guerre de Sept Ans |
| | |
| | |
| 25 novembre 1763 | |
| | |

ACTIVITÉ 3 : AUTOUR DE MANON

Découvrons à présent quelques thématiques de l'œuvre ensemble : la Louisiane, les chevaliers d'industrie, le système de Law, le libertinage. Voici un petit parcours pour comprendre les différents contextes de l'œuvre. Pour chaque thème nous vous proposons une activité introductive.

Première étape : la Louisiane.

Ecoutez cette courte émission puis répondez aux questions associées.



Pourquoi déportait-on des femmes en Louisiane ?

Le pourquoi du comment : histoire par Gérard Noiriel – France Culture

www.franceculture.fr/emissions/le-pourquoi-du-comment-histoire/pourquoi-deportait-on-des-femmes-en-louisiane

8. En quoi l'émigration forcée en Louisiane était-elle initialement considérée comme une bonne solution pour l'État ?

.....

.....

.....

.....

9. Qui est à l'origine de cette politique pénale ?

.....

.....

.....

10. Pour quelles raisons des familles décidaient-elles de déporter des proches en Louisiane ?

.....

.....

.....

11. Qui étaient les « filles de la cassette » ? Le personnage éponyme de Manon Lescaut en est-elle une ?

.....

.....

.....

.....

.....

12. Pourquoi la transportation forcée vers la Louisiane a-t-elle finalement été interdite ?

.....

.....

.....

.....

Deuxième étape : les chevaliers de l'industrie.

A partir de la ressource ci-dessous, donnez une petite définition de l'expression « les chevaliers de l'industrie » et montrez en quoi elle correspond à certains aspects de l'œuvre.



Le capitaine ou le chevalier (d'industrie)

Par l'Académie française

www.academie-francaise.fr/le-capitaine-ou-le-chevalier-dindustrie

13. En quoi l'émigration forcée en Louisiane était-elle initialement considérée comme une bonne solution pour l'État ?

.....

.....

.....

Libertin. Qui refuse le dogmatisme des croyances établies ou officielles et en particulier celui de la religion et la contrainte de sa pratique.

Libertinage. Philosophie proche de l'athéisme : une certaine figure théâtrale en est l'icône.

16. A présent, lisons deux textes dressant des portraits de libertins : *Dom Juan* de Molière et *Les liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. Vous indiquerez de quelle définition vue ci-dessus se rapprochent chaque extrait.

Molière, *Dom Juan*

SGANARELLE

Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi ; et si tu connaissais le pèlerin, tu trouverais la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore : tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu ; mais, par précaution, je t'apprends, inter nos, que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, en pourceau d'Epicure, en vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse : crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, et c'est un époux à toutes mains.

Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons Dangereuses*

Lettre 81.

Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? Quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites et manquer à mes principes ? je dis mes principes, et je le dis à dessein : car ils ne sont pas, comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen et suivis par habitude ; ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés, et je puis dire que je suis mon ouvrage.

Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence et à l'inaction, j'ai su en profiter pour observer et réfléchir. Tandis qu'on me croyait étourdie ou distraite, écoutant peu à la vérité les discours qu'on s'empressait de me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher.

Cette utile curiosité, en servant à m'instruire, m'apprit encore à dissimuler : forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux qui m'entouraient, j'essayai de guider les miens à mon gré ; j'obtins dès lors de prendre à volonté ce regard distrait que depuis vous avez loué si souvent. Encouragée par ce premier succès, je tâchai de régler de même les divers mouvements de ma figure. Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sécurité, même celui de la joie ; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. Je me suis travaillée avec le même soin et plus de peine pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue. C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné.

J'étais bien jeune encore, et presque sans intérêt : mais je n'avais à moi que ma pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. Munie de ces premières armes, j'en essayai l'usage : non contente de ne plus me laisser pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes ; sûre de mes gestes, j'observais mes discours ; je réglais les uns et les autres, suivant les

circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies : dès ce moment, ma façon de penser fut pour moi seule, et je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir.

Ce travail sur moi-même avait fixé mon attention sur l'expression des figures et le caractère des physionomies ; et j'y gagnai ce coup d'œil pénétrant, auquel l'expérience m'a pourtant appris à ne pas me fier entièrement ; mais qui, en tout, m'a rarement trompée.

Je n'avais pas quinze ans, je possédais déjà les talents auxquels la plus grande partie de nos politiques doivent leur réputation, et je ne me trouvais encore qu'aux premiers éléments de la science que je voulais acquérir.



POUR ALLER PLUS LOIN

Filles du roi, filles "à la cassette" et filles de "mauvaise vie"

Une page BNF - Gallica

<https://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/FranceAmerique/fr/D2/T2-2-2-c.htm>

CORRECTIONS

1. Texte 1 : MONTESQUIEU, *Lettres Persanes* – 1721

Les indices textuels nous orientent directement sur le genre épistolaire avec les marques de l'énonciation, à savoir l'émetteur, le destinataire et le cadre spatio temporel. Toutefois, le contenu quelque peu satirique et le nom de l'auteur nous orientent également sur une forme de littérature critique ou didactique : le regard étranger est usité pour mettre à distance la société de l'auteur.

2. Texte 2 : Voltaire, « Conversation avec les hommes », *Micromégas* (chapitre VII) – 1752.

Le contexte est proche de la science-fiction avec les planètes et les personnages des deux géants. La réflexion sur le bonheur des hommes, la présence des philosophes et l'émergence d'une réflexion axée sur la guerre nous oriente sur le conte philosophique.

3. Texte 3 : Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, Cinquième livre - 1699.

De la même manière, la narration et le cadre mythologique se mettent au service de la réflexion philosophique. La réflexion sur le bonheur et le pouvoir ancrent ce texte comme précurseur de la philosophie des Lumières.

4. Texte 4 : Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* - 1782.

Le texte d'où est issu cette œuvre reste le roman épistolaire par excellence : de multiples correspondances prennent place au cœur de cette œuvre. Nous pouvons percevoir aussi la thématique sentimentale qui se tisse ici : pour information, l'œuvre de Laclos est parfois qualifiée de roman du libertinage.

5. Texte 5 : Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* - 1761.

Deux genres se retrouvent ici : le roman épistolaire et le roman sentimental : en effet, il s'agit d'une missive avec les marques habituelles de l'énonciation. L'amour et les passions sont les principales thématiques ici de cet extrait : aveu des sentiments, registre pathétique...

6. Texte 6 : Alain-René Lesage, *L'Histoire de Gil Blas de Santillane* – 1715.

La multiplicité des actions et la singularité du personnage s'apparente ici au roman picaresque : des voleurs, des actions et un anti-héros.

7.

| L'auteur. | Les événements. |
|---|--|
| Date de naissance de Prévost. 1697. 1er avril. | 1715. <i>1er septembre</i> Mort de Louis XIV |
| Premières études et première rupture. 1712 | 1717 Début de la colonisation forcée en Louisiane. |
| Engagement dans la guerre. 1718 | Début du système de Law 1719 |
| Deuxième fuite en Hollande. 1718 | Crise économique / fin des déportations en Louisiane 1720 |
| 9 novembre 1721. Prévost devient l'abbé Prévost | Fin de la Régence 1723 |
| Fuite à Londres et fuite de Londres. 1728-1730 | 1725 Crise financière et économique générale. |
| Retour à Londres, dette, prison et retour en France 1733 | 1750 Début de l'Encyclopédie |
| 1736 1750 Diverses publications. | Début de la guerre de Sept Ans. 1756 |
| 25 novembre 1763/ Mort de Prévost. | |

8. « A l'époque de Louis XIV, l'émigration forcée des "indésirables" dans les territoires d'outremer s'imposa comme la réponse au double problème que rencontrait l'État royal. D'un côté, on voulait débarrasser la métropole des mendiants et des vagabonds. D'un autre côté, il fallait trouver le moyen de peupler les colonies car l'aventure coloniale ne tentait guère les Français. »

9. « Cette politique pénale connut une recrudescence à partir de 1718 sous l'impulsion d'un aventurier de la finance, dont je vous reparlerai dans une autre chronique, qui s'appelait John Law. »

10. « L'appel fut largement entendu dans les milieux sociaux les plus divers puisqu'une multitude de demandes furent adressées au lieutenant général de police pour exiler en Louisiane (on disait alors au "Mississippi") tel ou tel proche déclaré incorrigible à cause de son ivrognerie, de sa fainéantise, de son libertinage, etc. Ce fut même parfois l'occasion d'écarter un parent dont la part d'héritage était convoitée. »

11. « L'Abbé Prévost écrit Manon Lescaut se serait inspiré de l'histoire de ces femmes de mauvaise vie déportées en Louisiane, mais aussi de celles qu'on appelait les "filles de la cassette". De jeunes femmes de bonne famille étaient dotées d'un coffre contenant un trousseau et des deniers pris sur la cassette du roi. Puis elles étaient envoyées dans les colonies, notamment en Louisiane, pour épouser de riches propriétaires célibataires. »

12. « Très vite, la réputation de la Louisiane devint exécration. Les rafles provoquèrent des émeutes et de graves perturbations sur le marché du travail. Beaucoup de paysans et d'ouvriers n'osaient même plus se déplacer par crainte d'être arrêtés et déportés pour délit de vagabondage. »

13. Cette association de termes n'est pas très méliorative. En effet, le capitaine ou le chevalier, souvent positif peuvent revêtir un sens péjoratif pour désigner un chef d'une bande par exemple. De même, le terme d'industrie désigne une forme de génie, d'intelligence pas forcément glorieuse si l'on croit le dictionnaire : « Recours à des moyens, à des procédés habiles ou adroits d'une honnêteté douteuse pour arriver à ses fins. ». De fait, comme confirmé dans le lien donné, l'expression vivre d'industrie va dans ce sens « Vivre en ayant recours à des moyens indéliques, à des expédients. ». Ainsi, les deux termes désignent des individus parfois nobles mais qui vivent d'activités malhonnêtes. Le frère de Manon représente bien cette catégorie tout comme plusieurs protagonistes du roman. Cette population de joueurs, de trompeurs et d'usurpateurs représente bien un aspect sociologique du roman.

14. Pour Law, plus l'argent circule, plus les échangés augmenteront et la croissance suivra.

> Augmenter la monnaie en usant de billets et de crédits.

> Création de la Banque générale : actions émises par la Banque (dette publique monétisée) : augmentation des succursales.

> Exemple des compagnies coloniales et rachat de la dette française. Bénéfices et prêts à la France.

> Fusion de la Compagnie et de la Banque Royale : apogée de Law en 1720...

> ... et chute la même année : baisse des actions et refus d'échange contre de la monnaie car réserves insuffisantes. Banqueroute assurée.

15. La première définition relativement érotique correspond au dix-huitième siècle : le libertin savoure la philosophie du plaisir et la pratique ; c'est le plus souvent une vision charnelle du monde et des hommes. Cette vision est au final réductrice si l'on considère le libertinage comme une philosophie en vogue dans au dix-septième siècle : la vision y était plus globale. Il s'agit d'une forme de rationalisme généralisé dont les plaisirs ne sont qu'une infime partie de la conception : l'athéisme, la croyance aux phénomènes terrestres et le rationalisme sont des composantes de ce libertinage.

16. Dom Juan, figure mythique de la littérature n'est pas seulement un séducteur de femmes ; c'est aussi un athée et un rationaliste, très terre à terre. Ainsi Sganarelle nous fait le portrait d'un libertin du dix-septième siècle. En revanche, les penchants au plaisir, la place centrale de celui-ci et une forme de manipulation sont présents dans la lettre de Laclos. Son personnage emblématique de son roman épistolaire est une figure de la libertine au sens du dix-huitième siècle.



COMMENT LIRE UNE ŒUVRE COMPLÈTE

En première, le programme se centre sur huit œuvres complètes de genres différents à lire. Naturellement, si vous êtes un lecteur passionné ou intéressé par un objet d'étude précis, libre à vous d'en lire plus. Il nous semble nécessaire de rappeler quelques points de méthode sur la manière de lire ces œuvres.

Naturellement, ces œuvres sont imposées au programme et ce simple fait peut vous sembler rédhibitoire et vous amener à « subir » en quelque sorte l'ouvrage. Qu'en retiendrez-vous au final ? Très peu de choses. Les ouvrages proposés au programme présentent un centre d'intérêt : évident pour certains, moins pour d'autres certes mais à trouver.

- Une œuvre complète peut se lire plusieurs fois dans l'année : l'idéal serait deux ou trois mais le temps est souvent votre ennemi. Fixez-vous une lecture active pour commencer.
- Par lecture active, nous vous conseillons d'abord une atmosphère de lecture : votre lieu favori, coupé de toute perturbation numérique si possible, avec une musique calme sans paroles si vous le souhaitez. N'oubliez pas que le fait de lire est une opération de déchiffrement des caractères, de compréhension du message et d'appréciation de ce que vous avez lu.
- Votre moment de lecture peut être découpé en fonction des chapitres, des actes ou des sections et non en fonction d'un temps limité.
- Vous pouvez prendre des notes sur le texte au crayon. Si certains ne peuvent le faire par respect de l'objet, chose que nous comprenons, prenez des notes sur un petit carnet de façon organisée.
- Que noter de votre lecture une fois réalisée ? Tout serait difficile. Vous pouvez suivre ce principe suivant.

Action ou événements de l'œuvre



Pourquoi cette action est-elle présente dans le texte : quel en est l'intérêt et le but ?



Votre ressenti vis-à-vis de ce que vous avez lu.

- Pour un recueil de poésies, la démarche peut vous sembler plus ardue mais elle s'adapte aisément : texte, thématique, intérêt vis-à-vis du cours.
- N'hésitez pas à sélectionner les passages qui vous marquent réellement, qui provoquent en vous intérêt, émotion, indignation en justifiant votre choix.
- Vous pouvez aussi retenir le passage qui vous a marqué : une activité autour du carnet de lecture pourra être envisagée avec votre professeur.
- N'oubliez pas que la lecture est aussi compréhension : si vous bloquez sur un passage ou avez l'impression que vous lisez à vide, reprenez calmement. Vous pouvez vous faire expliquer aussi l'extrait ou les points obscurs par votre professeur.
- A la fin de votre lecture, faites le bilan de l'œuvre sur les personnages, les idées, vos impressions. N'hésitez pas à utiliser des couleurs, des schémas sur votre carnet, vous êtes libre ! Pour ceux qui sont habitués aux fiches de lecture, vous pouvez faire la vôtre une fois l'ouvrage terminé.
- Pour ceux qui éprouvent des difficultés réelles quant à la lecture et/ou la concentration, vous pouvez trouver des ouvrages sur littérature audio : vous devez toutefois adopter le même principe de lecture active.

Attention aux résumés préfabriqués que vous pouvez trouver en ligne : ils ne remplacent ni une lecture de l'œuvre, ni une analyse pour un examen.

CHAPITRE 1

LE COUP DE FOUDRE



L'Histoire du chevalier des Grioux et de Manon Lescaut, plus communément appelé *Manon Lescaut*, est un roman-mémoires de l'abbé Prévost, de son nom Antoine François Prévost, faisant partie des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde* (7 volumes, rédigés de 1728 à 1731).

Le livre fût jugé scandaleux par deux fois en 1733 et 1735, saisi et condamné à être brûlé. L'auteur publia alors en 1753 une nouvelle édition de *Manon Lescaut* revue, corrigée et augmentée.

Fortement inspiré de sa propre vie, l'abbé Prévost dépeint dans son roman des personnages, Manon et le chevalier des Grioux, passant de la fortune à la misère et de la liberté à l'enfermement portés par un sentiment amoureux puissant.

Montesquieu s'exprimera ainsi sur le roman : « J'ai lu le 6 avril 1734, *Manon Lescaut*, roman composé par le P. Prévost. Je ne suis pas étonné que ce roman, dont le héros est un fripon et l'héroïne une catin qui est menée à la Salpêtrière, plaise, parce que toutes actions du héros, le chevalier des Grioux, ont pour motif l'amour, qui est toujours un motif noble, quoique la conduite soit basse »

Le roman a depuis donné lieu à de multiples opéras, ballets et films de cinéma ou de télévision.

Q COMPÉTENCES VISEES

- Analyser un passage romanesque.
- Analyser une scène classique de roman : le coup de foudre.
- Qualifier un début de roman.

LIX

Manon ! sphinx étonnants ! véritable sirène,
Cœur trois fois féminin, Cléopâtre en paniers !

[...]

LX

[...]

Comme je crois en toi, que je t'aime et te hais !
Quelle perversité ! quelle ardeur inouïe
Pour l'or et le plaisir ! Comme toute la vie
Est dans tes moindres mots ! Ah ! folle que tu es,
Comme je t'aimerais demain, si tu vivais !

Manon ne cessera à travers les œuvres à être un personnage écho ou une muse maudite. Dans ce poème, dès le premier vers, la tentatrice dangereuse apparaît avec l'usage des figures mythologiques et antiques : énigmatiques et dangereuses. Le deuxième vers suit ce mouvement. La suite du poème montre les paradoxes du narrateur et cette antithèse entre l'amour et la haine. Est-ce un éloge paradoxal ? Toujours est-il que la perversité et l'ardeur sont juxtaposées ici. La vérialité de la jeune femme est exprimée et le narrateur clôt ses propos sur une déclaration d'amour, mettant en valeur la dangerosité de la passion.

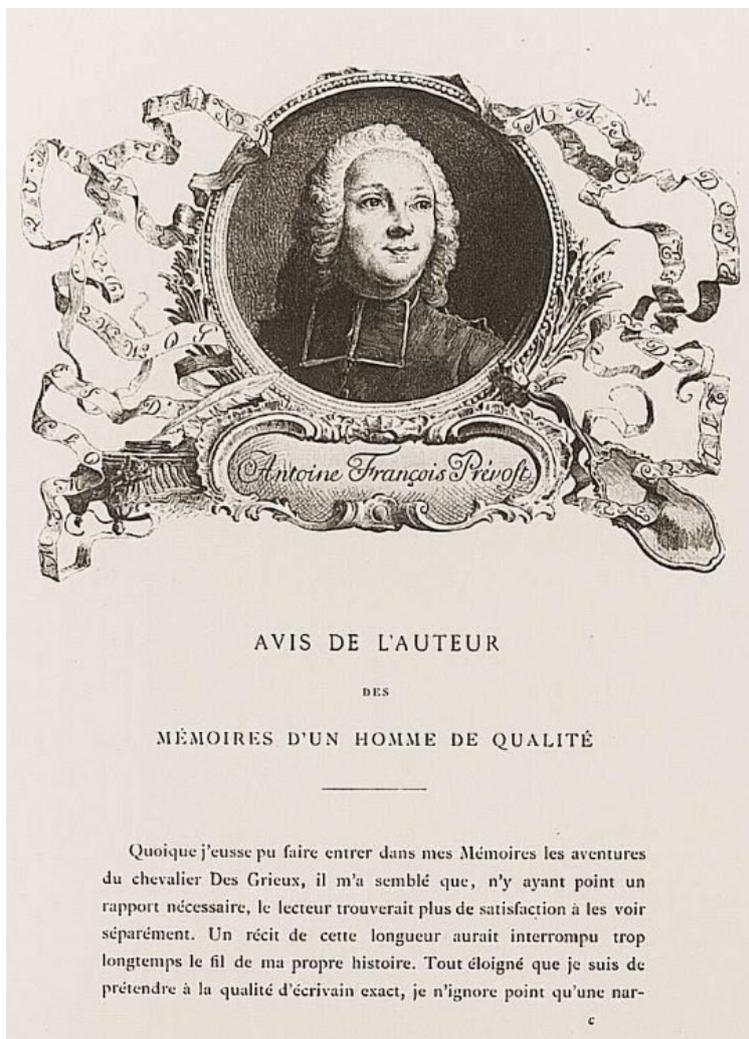




LE COUP DE FOUDRE

Pour commencer

Commençons tout d'abord par le texte liminaire au roman de l'Abbé Prévost, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*.



Quoique j'eusse pu faire entrer dans mes Mémoires les aventures du chevalier des Grieux, il m'a semblé que n'y ayant point un rapport nécessaire, le lecteur trouverait plus de satisfaction à les voir séparément. Un récit de cette longueur aurait interrompu trop longtemps le fil de ma propre histoire [...] [Le lecteur] verra, dans la conduite de M. des Grieux, un exemple terrible de la force des passions. J'ai à peindre un jeune aveugle, qui refuse d'être heureux, pour se précipiter volontairement dans les dernières infortunes ; qui, avec toutes les qualités dont se forme le plus brillant mérite, préfère par choix une vie obscure et vagabonde à tous les avantages de la fortune et de la nature ; qui prévoit ses malheurs, sans vouloir les éviter ; qui les sent et qui en est accablé, sans profiter des remèdes qu'on lui offre sans cesse, et qui peuvent à tout moment les finir ; enfin, un caractère ambigu, un mélange de vertus et de vices, un contraste perpétuel de bons sentiments et d'actions mauvaises. Les personnes de bon sens ne regarderont point un ouvrage de cette nature comme un travail inutile. Outre le plaisir d'une lecture agréable, on y trouvera peu d'évènements qui ne puissent servir à l'instruction des mœurs ; et c'est rendre, à mon avis, un service considérable au public, que de l'instruire en l'amusant.

Auteur de *Manon Lescaut*, l'abbé Prévost se présente comme l'auteur de *Mémoires d'un homme de qualité*, un ensemble de volumes romanesques écrits précédemment, et dont l'œuvre qui nous intéressera dans ce cours, *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, sera le 6^{ème} tome, paru à part des autres.

1. Analysez les liens entre l'auteur et son personnage.

2. Identifiez les buts de ce roman selon l'auteur.



L'abbé Prevost lisant 'Manon Lescaut, Joseph Caraud – 1856

1. L'auteur juge ici son personnage (n'oublions pas que le récit donné est réaliste) et montre d'une part les qualités innées et humaines de Des Grieux. D'autre part, le contraste avec la destinée du personnage est marqué. Enfin, le paradoxe entre son caractère et ses actions est marqué. Ce court passage à valeur de résumé incitatif confère un caractère attractif à la lecture qui va suivre. En outre la dernière phrase de ce passage peut concerner chaque lecteur en référence à la nature humaine propre à chacun.

2. Les deux derniers termes ressemblent étonnamment à la morale classique « Placere et docere » : plaire et instruire, idéal des apologues comme les Fables de La Fontaine. Nous retrouvons aussi un siècle plus tard ces objectifs pour le genre romanesque : si le roman est associé au plaisir de la lecture d'aventures diverses, sa fonction morale n'en est pas pour autant éludée, d'où l'utilité.



LE COUP DE Foudre

Lecture linéaire 1

Lisez attentivement le texte suivant puis procédez à une lecture linéaire en notant les informations importantes.

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquais-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers. Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi. C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens.

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens.

.....

.....

.....

.....

Hélas ! Que ne le marquais-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence.

.....

.....

.....

.....

La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité.

Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers.

Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport.

J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur.

CORRECTION

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens.

- Marque de la première personne du singulier : témoignage du narrateur inclus. Plus-que-parfait qui marque une action antérieure avec une localisation géographique précise.

Hélas ! Que ne le marquais-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence.

- Expression du regret avec double exclamative (interjection + phrase). Le conditionnel passé amplifie le regret et le changement probable si l'action principale ne s'était réalisée. L'idée de regret met en exergue la qualité du personnage principal, l'innocence qui ne semble plus être. Cette séquence de phrase provoque également un effet d'attente du point de vue narratif.

La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité.

- Séquence narrative ici avec des actions au passé simple pour l'arrivée d'un élément perturbateur. La curiosité peut être reliée à l'innocence.

Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers.

- Séquence narrative et descriptive. La qualification par l'indéfini « quelques » des femmes servira à mettre en valeur (donc à opposer) celle qui va rester. La longueur de la phrase suivante joue sur la mise en place de la jeune fille : l'attitude est statique, la jeunesse est mise en insistance. Une imprécision est marquée sur l'autre protagoniste et une forme de mystère plane ici. Les actions à l'imparfait au second plan permettent une mise en avant de Manon.

Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport.

- Description de l'effet produit sur le narrateur. L'expression du coup de foudre se marque ici non sans un certain recul que le lecteur peut entendre comme une mise en dérision (le narrateur, lui, l'entend comme une vision tragique). L'opposition entre la nature initiale du narrateur et l'effet que la jeune fille produit est ancré par la syntaxe des relatives et des conjonctives. Double relative pour qualifier l'état d'esprit vertueux du personnage corrompu en quelques secondes par la vision de la jeune femme. Nous voyons également ici un rapport cause conséquence. Enfin, la dernière action au passé simple montre la fougue et l'ampleur du coup de foudre : enflammé jusqu'au transport possède presque une valeur hyperbolique, le transport désignant une émotion vive et violente. La beauté de Manon est capable de provoquer un véritable passage du paradis à l'enfer ou le narrateur est un jeune homme novice en amour fort innocent.

J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur.

- Opposition entre l'habitude et la situation : le narrateur est totalement métamorphosé par cette vision, il en prend de l'assurance. Un rapport d'opposition se lit entre la première proposition et les deux autres, un rapport conséquence est présent entre les deux dernières. Nous remarquons outre l'action de la dernière proposition l'usage d'une périphrase pour désigner la jeune fille « la maîtresse de mon cœur » qui peut sembler dérisoire : à peine vue, elle est désignée ainsi !

Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse.

- La première phrase exprime une concession grammaticale : le comportement de la jeune fille ne s'embarrasse pas de conventions. Le complément circonstanciel de manière lui confère une certaine audace. L'interrogation indirecte de la part du narrateur dénote la curiosité. La réponse comporte encore un complément de manière marqué par un adverbe qui montre une attitude assez étonnante de la part de la jeune fille : cette innocence est-elle feinte ? Le chemin de la vertu qu'abandonne le narrateur est celui que doit prendre la jeune fille : les destins se croisent mais ne se rencontrent pas (à amplifier si vous avez lu ce roman en intégralité).

L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs.

- Cette phrase peut sembler bien étonnante aux yeux du lecteur : le narrateur vient à peine de la rencontrer contrairement à ce qu'indique le complément circonstanciel de temps ! Nous voyons ici les effets trompeurs du coup de foudre et une exagération certaine. En outre, le registre tragique avec la comparaison montre la longue subjectivité de Des Grieux. Notez aussi l'importance du pronom personnel à la première personne dans l'extrait.

Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi.

- Le jeune homme manque de tempérance et se montre explicite avec la subordonnée relative qui complète le substantif « manière ». Le rapport cause conséquence renvoie à une idée déjà évoquée : Manon est jeune mais a déjà connu des hommes.

C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens.

- La phrase a pour équivalent des paroles rapportées pour le « malgré elle ». Le modalisateur « sans doute » est une déduction du narrateur et nous avons ici un système d'analepse et de prolepse dans la même phrase : une référence au passé et une sur les événements à venir sont coordonnées. C'est cet hédonisme lascif qui va être déclencheur de malheurs.



LE COUP DE FOUDRE

Pour présenter ce texte

Pour présenter ce texte, annoncez uniquement les titres des mouvements. Vous détaillerez ces derniers dans votre étude.

Introduction

Plusieurs entrées sont possibles :

- Une sur la narration spécifique à l'œuvre : narration enchâssée avec la deuxième apparition de Des Grieux, qui, sans Manon raconte ses aventures.
- Départ sur le personnage romanesque et les sentiments : thématique récurrente, personnage heureux ou malheureux (comme la définition romanesque)
- Les différents genres littéraires en vogue dans ce siècle et la spécificité de l'œuvre étudiée.
- Amorce sur la parution du roman le scandale et la censure de celui-ci puis la réhabilitation de l'ouvrage par les critiques (voir citations dans ce manuel)

En quoi ce passage romanesque décrit-il un coup de foudre pour le narrateur naïf ?

| | |
|-------------------|--|
| Mouvements | <p>L'arrivée de Manon → le contexte, la mise en valeur de la jeune femme.</p> <p>Le coup de foudre aveuglant → la vision subjective provoquée par le regard à sens unique du narrateur / son émulation rapide et explicite/ son interlocutrice singulière et expérimentée.</p> |
| Conclusion | <ul style="list-style-type: none"> • Montrer comment cet extrait nous montre un narrateur naïf / ouverture sur la passion du/des personnage. • La suite du roman en rapport avec l'annonciation des malheurs. • Un texte sur la figure de la libertine/de la femme vénale avec les textes proposés dans le cours. |

RAPPELS : LES FONCTIONS DE L'INCIPIIT



Incipit

Le terme « incipit » vient du verbe latin *incipire* = commencer. Ce terme désigne le début d'un texte. Il peut s'agir des premiers mots, des premières phrases, voire des premiers paragraphes. Sa longueur peut donc varier selon les œuvres, le terme opposé est l'excipit. Les débuts de roman peuvent être donnés en commentaire à l'écrit. En effet, par leurs fonctions plurielles, ils posent le cadre spatio-temporel, le personnage, les actions et les intrigues.

Buts de l'incipit

Le but premier d'un incipit est d'**attirer l'attention du lecteur** afin de l'intéresser, de le séduire. Aucune règle précise n'existe concernant la conception d'un incipit, certains demeurent en littérature par leur originalité ou la distance vis-à-vis des conventions attendues.

Il permet aussi de **présenter le récit** en abordant les thèmes du roman, ou en introduisant des personnages, le lieu ou le contexte. Ces étapes classiques qui ancrent le récit dans le cadre possèdent une valeur d'annonce.

Il faut ajouter **le rapport à l'action**, à la narration avec une fonction dramatique.

Enfin, il définit les **codes de lecture**. Certains éléments définissent le genre romanesque et les choix narratifs.

Types d'incipit

- L'incipit **statique** a une fonction informative et décrit les personnages ou le décor, mais aussi le contexte historique, politique ou économique. La multitude de détails suspend l'action. Cette mise en contexte est fréquente dans les romans du dix-neuvième siècle.
- L'incipit **progressif** donne des informations au fur et à mesure qu'il avance mais ne répond pas à toutes les questions que peut se poser le lecteur. Cette démarche peut se retrouver dans le roman policier par exemple.
- L'incipit **dynamique** ou « in medias res » (au milieu des choses) lance directement le lecteur dans l'action, sans aucune explication. Cet incipit a un effet dramatique immédiat et est surtout utilisé dans les romans du XXème siècle.
- L'incipit **suspensif** repousse l'action sans donner aucune indication et sert à dérouter le lecteur.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Lisez ces incipit et énoncez les effets produits par ces premiers mots...

« La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. » **Louis Aragon, *Aurélien***.

« Aujourd'hui, Maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. » **Albert Camus, *L'Étranger***.

« DOUKIPUDONKTAN, se demanda Gabriel excédé. » **Raymond Queneau, *Zazie dans le métro***.

« Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres. L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains. » **Émile Zola, *Germinal***.

« Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur Ganate qui m'a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade. On se rencontre donc place Clichy. C'était après le déjeuner. Il veut me parler. Je l'écoute. « Restons pas dehors ! qu'il me dit. Rentrons ! » Je rentre avec lui. Voilà. « Cette terrasse, qu'il commence, c'est pour les œufs à la coque ! Viens par ici ! » Alors, on remarque encore qu'il n'y avait personne dans les rues, à cause de la chaleur ; pas de voitures, rien. » **Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit.**

.....

.....

CORRECTIONS

« La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. » **Louis Aragon, Aurélien.**

Incipit in media res ou dynamique qui provoque d'emblée une forme de curiosité.

« Aujourd'hui, Maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. » **Albert Camus, L'Étranger.**

Cet incipit peut être qualifié de dynamique ou éventuellement de suspensif par les informations omises.

« DOUKIPUDONKTAN, se demanda Gabriel excédé. » **Raymond Queneau, Zazie dans le métro.**

Incipit dynamique débutant par des paroles.

« Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains. » **Émile Zola, Germinal.**

Nous avons ici un incipit statique : le cadre, la temporalité, le personnage sont présentés progressivement. Il manque toutefois le nom du personnage.

« Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur Ganate qui m'a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade. On se rencontre donc place Clichy. C'était après le déjeuner. Il veut me parler. Je l'écoute. « Restons pas dehors ! qu'il me dit. Rentrons ! » Je rentre avec lui. Voilà. « Cette terrasse, qu'il commence, c'est pour les œufs à la coque ! Viens par ici ! » Alors, on remarque encore qu'il n'y avait personne dans les rues, à cause de la chaleur ; pas de voitures, rien. » **Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit.**

Incipit in media res qui plonge directement le lecteur dans l'action.



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le devoir n°1

